



**COMPTE-RENDU DES
RENCONTRES INTER-MONDES**

des nouvelles manières de faire
en architecture et urbanisme

#4

**06
07**

**AVRIL
2023**

UNE INITIATIVE DE :

Au bout du plongeur | Rennes

EN CO-ORGANISATION AVEC :

Le Fourneau, l'ANPU-Agence Nationale de Psychanalyse urbaine, l'Hotel Pasteur, CUESTA, le Polau arts et urbanisme et Territoires Publics

ACCUEILLIE PAR :

Le Fourneau, Centre National des arts de la rue et de l'espace public | BREST



RENCONTRES INTER-MONDES

des nouvelles manières de faire
en architecture et urbanisme

#4
06
07
AVRIL
2023

On parle souvent d'être dans « son monde », dans sa bulle, dans une rêverie qui peut se révéler créatrice mais aussi déconnectée des autres et de leurs réels. Or dans la fabrique de nos territoires, une infinité de mondes agissent, transforment, sans pour autant se côtoyer. Et cela donne lieu à tout un tas de chamailleries ou de gestes à contre-temps créant bien souvent une disharmonie regrettable, alors qu'un peu de soin et de temps accordé à ce qui nous lie plutôt que ce qui nous divise, pourrait peut-être construire autre chose. C'est le pari des RIM depuis 2017 : tous les deux ans, suspendre nos jugements pendant deux jours, en choisissant un thème polysémique, tel un diamant que l'on regarde sous toutes ses facettes, afin de mettre sur l'ouvrage cet « inter », pour partager nos réalités et nos expériences entre faiseurs, passeurs, penseurs et créateurs et faire émerger des pistes concrètes pour l'avenir.

Faire le pari de la rencontre, du pas de côté et le faire en acte, car allier le geste à la parole, la pensée à l'expérience, l'imprime en nous plus intensément.

L'inter-mondes, cela devrait être tous les jours, certes, mais ce le fut plus particulièrement et joyeusement ces 6 et 7 avril 2023 à Brest autour d'un sujet que nous avons détricoté et recousu sous tous ces aspects : la TRAME !

Les partenariats de l'édition 2023 :

Les partenaires recherche Laboratoire de Transfert / Pick Up Production, l'EUR Caps, Ecole Universitaire de recherche Creative approaches to public space, l'Institut de Géoarchitecture de l'UBO, l'EESAB de Brest; et d'autres partenaires tels que la SNCF Immobilier, le CAUE du Finistère, le réseau BRUDED, la MAeB, Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne, Brest Métropole Aménagement, Culture Lab 29, l'association Objectif Mars, la Fédération Nationale des arts de la rue, Villes in Vivo, la ZAT de Montpellier, la revue Topophile, le Facteur Urbain, le mouvement de la Frugalité heureuse et créative dans l'architecture et le ménagement des territoires, groupe Finistère.

Avec le soutien de :

Ville de Brest, Brest Métropole, Rennes Métropole, le Ministère de la culture- DRAC de Bretagne.

Une initiative d'Au bout du plongeur, en co-organisation avec :



FABRIQUE D'ART ET DE RENCONTRE



CENTRE NATIONAL DES ARTS DE LA RUE ET DE L'ESPACE PUBLIC | BREST



ANPU



ARTS • URBANISME



TERRITOIRES
PUBLICS



**Rencontres
Inter-Mondes**

des nouvelles manières de faire
en architecture et urbanisme

#4
06
07
AVRIL
2023

EDITO - Anne-Elisabeth Bertucci

REPRISE

Deux journées de débats intenses. Des interventions artistiques renversantes. Une géographie urbaine à suspense. Brest. Le port de commerce. L'Abeille est à quai.

105 participants tous mondes confondus. Une scène nationale comme hôte, Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public. Les Capucins, un espace public avec un toit et sa médiathèque avec vue sur la Penfeld.

Une pensée pour Patrick Rubin, son architecte. Cœur.

Des récits, des mots, beaucoup de récits.

Urbains. Ruraux. Des humains.

Le SEW à Morlaix. Le Groupe Ouest à Brignogan. Des élus qui ensauvagent des parkings sur les franges de l'océan.

Les frères Pablof, jeux de mains, jeux de vilains. Jeux de pieds, pieds de nez. Et toi, t'habites où ? Parler. Bonjour. Se rencontrer dans le téléphérique autour d'un vertige, c'est pas mal.

Vivant. Se sentit actant. Vivant.

Je chausse la trame bleue troublée. Changement de focale. Je recolle mes impressions rétinienne au cerveau.

Une matière à penser l'habiter autrement.

Une matière enchevêtrée.

Un écheveau.

J'y suis.

TRAMER

Comment tramer ce récit des RIM 2023 ? Comment tirer le fil des débats ? Tisser la multiplicité des idées éparses, propositions enchevêtrées, guipées afin d'assembler les lignes de soutènement de l'ouvrage ?

La tentation est grande de filer la métaphore proposée en préambule de ces rencontres Inter-mondes : emboiter le pas de la pensée analogique de Tim Ingold « *pour qui les éléments qui constituent la réalité observable sont toujours le produit de ce qui est tramé, tissé, noué* », dit

le géographe Michel Lussault à propos de l'anthropologue britannique¹. La proposition de Tim Ingold de **regarder le monde comme un noeud, un enchevêtrement de relations** à l'intérieur duquel les êtres (humains et non humains) apparaissent parmi d'autres, **ébranle nos représentations anthropocentrées**.

Nous sommes la nature dirait aussi Philippe Descola...

Dans ce maillage complexe avec le milieu, l'homme est un devenir permanent dont l'évolution est repensée à la lumière de ce champ relationnel. Ainsi les processus, comme générations de ce devenir, importent plus que les états transitoires des êtres.

Éclairante, cette pensée s'articule autour de cette idée phare qui a traversé toutes les discussions, les ateliers, les récits des RIM : « *Séparer les organismes de leur environnement nous a conduits à **une illusion massive, celle de la maîtrise des choses*** ». Cette ontologie « *moderne* », ce rapport au monde, « *nous a engagés au contraire dans un processus de déprise envers les choses, processus qui constitue un pré-requis à **un profond ex-powerment*** »².

Stimulant du faire, Tim Ingold **convoque l'art, la créativité, les savoirs artisans pour reprendre juste place, - un empowerment - individuel et collectif**.

L'anthropologue remarque combien « *la qualité des discussions est si différente pour ne pas dire efficiente lorsqu'on crée ensemble plutôt que lorsqu'on réfléchit autour d'une table. **Les idées émergent du geste, de la pratique. Créer, c'est faire le berceau de la pensée*** ».

Proposition partagée et adoptée par les RIM durant lesquelles, la pensée, cette « trame exquise » s'est élaborée en dessinant, les récits d'une histoire chorale, en arpentant la géographie intime de la ville, en

¹ Ecole urbaine de Lyon, janvier 2023- dialogue entre Michel Lussault et Tim Ingold.

² Hors-Champ, Prêter attention au commun qui vient - Petite introduction à la lecture de Tim Ingold - Martin Givors & Jacopo Rasmi

dansant un espace commun... Une pensée en actes.

REUNIR

A l'instar de Tim Ingold et d'autres penseurs du vivant et des techniques comme Bruno Latour, ce sont tout justement **ces processus de la fabrique urbaine/humaine et les conditions de l'habiter qui nous intéressent**. Qu'il faille les déconstruire comme le suggère l'urbaniste Guillaume Faburel ou pas, **il nous faut a minima les décrire pour les comprendre et s'adapter à ce nouvel état du monde**. Bruno Latour invite ainsi à « *la description du monde matériel dans lequel se trouvent les habitants chassés de leur ancienne cosmologie dans une autre qu'il n'ont pas encore appris à explorer* »³.

La fabrique de « l'habiter » est un sujet transversal. Il embrasse toutes les échelles enchâssées les unes aux autres, de l'unité d'habitation au territoire. Il traverse tous les mondes. Intimes et professionnels. Le sujet mérite présence et attention. Se rencontrer physiquement pour penser autrement à l'aune des défis sociaux, climatiques, économiques est un pré-requis de l'adaptation.

Se réunir, partager des récits d'expériences sans évacuer les échecs et la controverse.

Faire émerger une pensée commune autour d'une problématique partagée.

Re-présenter des visions du monde. Tel est le pari des RIM depuis la première édition.

Biennales, ces Rencontres Inter-mondes répondent en effet clairement à **ce profond besoin d'échanges et de décloisonnement des pratiques** exprimés par l'ensemble des participants toutes disciplines et pratiques professionnelles confondues.

Le temps bref de l'atelier intensifie les échanges.

Un commun se fabrique, éphémère certes dans le temps cependant puissant dans l'espace des relations et des idées développées.

La lecture des synthèses des ateliers tout comme la fréquentation d'autres lieux/ événements où prévaut la transdisciplinarité, laissent apparaître **la nécessité de ce partage d'expériences et de pratiques hors les murs**, en dehors de toute institution, agence, atelier : « *Le monde dit "industriel" : aménagement, urbanisme, et le monde dit "inspiré" : cultures, arts auraient tout à gagner à se rencontrer pour enrichir les projets urbains de leurs différentes visions.* » relève l'atelier 2.

En jouant hors les murs à Brest, les RIM 2023 ont créé ces conditions de dépaysement de la **pensée** comme catalyseur des discussions.

³ Mémo sur la nouvelle classe écologique, Bruno Latour, Nikolaj Schultz, janvier 2022, Les empêchés de penser à rond éditeur.

RELIER

Lien rompu. Liens fragilisés, vainement désirés ou invisibilisés. Discutée et pratiquée durant ces deux jours de rencontres, **la question du lien, de la relation, des inter-actions, des co-habitations a traversé l'ensemble des ateliers**, et pas seulement celui spécifiquement dédié à la trame relationnelle.

Re-tisser, re-crée, co-habiter : tout un monde de liens humains et non humains à ré-parer apparaît comme l'un des **enjeux contemporains majeurs avec la question du soin et de l'attention**. La référence aux travaux du sociologue Serge Paugam sur les **ruptures sociales**, a traversé les débats.

Les quelques verbatims collectés dans les divers ateliers témoignent néanmoins d'**une forme de résistance engagée contre la dématérialisation à l'oeuvre des relations à l'autre, au monde...**

« *Renouer avec le sol-ressource, actant des vies humaines et non humaines.* »⁴

« *Envie forte d'ancrage des néo-ruraux afin de retrouver des marges d'action et d'interaction, d'entrer en « résonance » avec leur environnement.* »⁵

« *Se projeter avec énergie dans une écologie du vivant qui transforme les liens* ».⁶

La sociologue Marion Bourhis pointe « **la dislocation des tissages affectifs** » des modernes avec tout ou partie du territoire. La sociologue invite à ré-enchevêtrer la cosmologie moderne avec le non-humain. Quand l'urbaniste Guillaume Faburel propose de **caresser plus souvent les fougères...**

Le lien a été également envisagé comme **l'une des conditions préalables et nécessaires à l'existence du projet urbain**.

« *Il faut envisager le projet comme un métabolisme et assumer ses multiples focales. Il y a un besoin de transparence sur ce qui se joue, y compris sur les désaccords. Afin d'anticiper les transitions, un tiers légitimé peut s'avérer nécessaire. Il est essentiel de prendre le temps, pour arpenter, **permettre l'informel**. Envisager le cadre comme outil et non comme limite, en ce sens adapter les normes, les règles et les procédures au projet et non l'inverse. **Prendre des risques collectivement**, les autoriser et les défendre. Mais surtout transporter et **faire circuler la joie** : kiffer.* »⁷ Se référant aux principes

⁴ Atelier 1 : le sol, du substrat au support, une ressource pour tramer sur mesure ?

⁵ Atelier 6 : réussir son ourlet. comment bien tramer avec les périphéries ?

⁶ Atelier 4 : La haute couture du futur ou fine dentelle. Comment tramer les récits des transitions ?

⁷ Atelier 2 : la couture invisible. la trame secrète des projets ?

de la théorie de l'acteur réseau, Marion Bourhis propose pour cela de **réinvestir « les arènes existantes » de la fabrique urbaine**, - COPIL, COTECH, réunions et autres lieux de conception et de suivi opérationnels-, sous l'angle de la controverse, de l'analyse des frictions et de convergences, comme **modalités de compréhension des mondes en présence et de voies de conciliation**.

REPRESENTER

« Nous continuons à interpréter le monde selon des concepts dépassés, un peu comme ces étoiles dont nous admirons l'éclat alors qu'elles sont éteintes depuis bien longtemps... » L'incise de l'ouvrage collectif *Relions-nous !*⁸ résume poétiquement **la crise de la représentation qui inhibe nos capacités à agir et fragilise la démocratie**.

« **L'apparente simplicité du modèle générique néolibéral** peut donner le sentiment qu'il va pouvoir apporter une **réponse satisfaisante aux problèmes sociaux majeurs. Or il n'en est rien !** Prenons le cas du logement : depuis quarante ans, on nous sert les mêmes discours sur la crise du logement et la nécessité de faire tourner la machine immobilière pour que chacun soit logé. Le problème est-il résolu ? », interroge ainsi le géographe Michel Lussault⁹.

Nombreux sont les penseurs contemporains, sociologues, politiste, philosophes, anthropologues, etc. qui appellent à **une mise à jour de nos logiciels de représentations et à la refondation de notre imaginaire collectif comme individuel**. Bruno Latour avec Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire et leur ouvrage cartographique *Terra Forma*, nous ont pourtant proposés de redevenir les explorateurs de la Terra Incognita, cette terre que nous pensons parfaitement connaître et en particulier cette infime zone critique que nous habitons. Quand l'ouvrage *Où atterrir ?*¹⁰ proposait une boussole afin de se situer et de s'orienter dans ce Nouveau monde...

« **Il faut faire (enfin) rentrer notre idée du développement dans une sphère finie** », intimait-il au sortir de la pandémie.

La question des récits comme paysage de la pensée en devenir a été largement abordés lors des ateliers des RIM. Au-delà d'une opposition ville-campagne qui n'est plus, les participants de l'atelier 6 font état, via un exode inversé, de

⁸ Relions-nous ! La Constitution des liens. Collectif-LLL éditeur.

⁹ « La ville générique néolibérale ne répond pas à nos besoins essentiels » Entretien avec Michel Lussault, dans AMC N° 301 - décembre 2021 - janvier 2022.

¹⁰ Où atterrir ? Comment s'orienter en politique, Bruno Latour, La Découverte,

nouveaux ancrages habitants dans le monde rural « *porteurs de récits émanant de la matière même du territoire et de l'attachement de ceux qui y vivent* ».

A la manière du plaidoyer, les participants de l'atelier 4 ont posé la nécessité de « *détricoté nos habitudes et nos réflexes fictionnels pour refonder un imaginaire individuel et collectif capable de nous projeter avec énergie dans une écologie du vivant qui transforme les liens.* »

Ces nouveaux récits à l'œuvre laisseraient-ils **entrevoir l'émergence d'une « nouvelle classe écologique »** ? Laquelle se situerait à la fois sur le terrain des idées mais aussi de l'action militante radicale des collectifs tels que Dernière rénovation, Les soulèvement de la terre ou Droit à la ville Douarnenez non présents lors des RIM. Déconstruire/ Réparer. Défaire/ Relier. Détricoté/Recréer. Le couple de préfixes « Dé-Re » - dé- a le sens d' « action inverse », et re- signifie « de nouveau, encore »- omniprésent dans le vocabulaire des RIM illustre **une tension entre les forces antagonistes qui trament les nouvelles conditions de l'habiter**.

VIVANT

La profonde crise écologique replace systématiquement **la question du vivant au centre des débats**. Pour les participants des RIM, **il n'est pas envisageable de « tramer » l'habiter sans penser sa relation au sol**, au vivant non humain, au paysage **non plus en termes de ressources mais plutôt d'existence(s) à ménager**. L'intervention de l'équipe du Polau sur le Parlement de Loire démontre combien cette approche – donner au fleuve une personnalité juridique- renverse la réification du terrestre.

« *On a déséquilibré le monde, en donnant tant de droits au capital, à l'investissement, à la plus-value, que les juristes se demandent aujourd'hui avec quels outils, par quelles voies, on peut rééquilibrer le monde ou (comme je préfère le dire) le déséquilibrer en faveur du terrestre, de la Terre, des milieux, des écosystèmes* », défend Maud Le Floc'h qui coordonne le Pôle arts & urbanisme.

Les participants à l'atelier 1 sur la question du sol entrevoient de nouvelles formes d'organisation décentralisées et situées qui par extrapolation, se rapprochent des biorégions :

« **La « civilisation de l'endroit » : il s'agit de faire en fonction des ressources de notre milieu de vie proche sur les questions de la nourriture, de la construction. Cette proximité est le meilleur moyen de protéger ces ressources puisqu'on les voit évoluer en fonction de l'usage qu'on en fait. On est obligé de s'adapter à la ressource si on veut la préserver.** »

La propriété a également fait l'objet de débat :

« *L'humain ne doit-il pas être un « passeur de terres », dépositaire plus que propriétaire ?* »

A l'instar de l'agronome Marc Dufumier souvent cité, l'ensemble des contributions « *invitent l'humain à se rapprocher de cette terre nourricière, terre constructive, terre en tant que nourriture spirituelle* ».

Dimension spirituelle mais aussi politique du vivant pour l'urbaniste, Guillaume Faburel qui envisage « *un tissage de sentiments de nature et cultures du vivant comme fondement d'autres principes et valeurs éthiques et politiques du faire communauté terrestre* » (se référant aux travaux de Donna Haraway, Vinciane Despret, Baptiste Morizot, Jean-Philippe Pierron, ...).

« *L'idée même de faire communauté terrestre, de forger une **multinaturalité et une pluriversité** (apprendre à dialoguer et à **laisser plus de place au vivant**) dans la sentimentalité nouée, et devant l'attachement relationnel et les cultures du soin comme nécessités vitales pour éprouver de **manière réflexive (donc humaine) certains sentiments, de fragilité et de responsabilité, de capacités et de beauté.*** »

Sensibilité, coopération, attention..., nous avons donc beaucoup à ré-apprendre du vivant non humain. La curiosité, l'appétit de connaissances et de savoir-faire situés anime les démarches de territoires comme le relève l'atelier 5. « **Tramer avec les vies d'autres espèces implique une enquête approfondie et une sensibilisation aux affects et aux relations inter-espèces.** (..) Plutôt que de nous isoler de ces trames vivantes, ce à quoi pourrait tendre une vision cartographique en trames "depuis le ciel", **nous devons les intégrer et en faire une affaire personnelle.** »

PASSEURS

Qui sont les passeurs de l'Inter-monde ? Qui seront les tisserands des mondes en devenir ? **Le recours croissant à la culture, à l'art, aux sciences humaines dans la fabrique de la ville** apporte sans nul doute des indices. A l'instar de la recherche comme mise en perspective des schémas institués, l'urbanisme culturel tient une place grandissante. Dans un contexte où la fabrique urbaine s'étire dans le temps et se complexifie, **l'art crée des passerelles entre les savoirs-experts des professionnels de l'aménagement et les savoirs-usagers des habitants.** Les pratiques artistiques répondent à de nombreux enjeux contemporains. Le besoin de recréer du **lien distendu entre habitant et territoire engagé dans des opérations massives de renouvellement urbains.** La nécessité de **laisser émerger des récits et des contre-récits, de refonder des imaginaires.** La réelle prise en compte de **la parole habitante au processus**

de conception du projet... Les sessions de Pécha Kucha des RIM présentés au centre d'art contemporain d'intérêt national La Passerelle, ont apporté un éclairage incarné de ces pratiques.

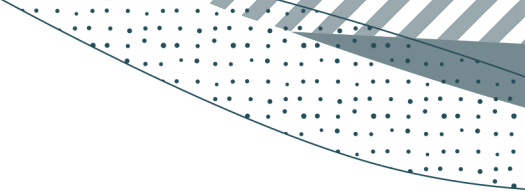
« *Nous allons là où peu de professionnels s'aventurent peu, comme les maisons de retraite* », a relevé Fanny Herbert de la compagnie Carton plein. Avec le projet Vieillir Vivant, les artistes ont enfourché leur vélo et embarqué leur valise pour mener l'enquête (sensible) en immersion dans trois foyers résidentiels pour personnes âgées à Pérignat-ès-Allier (Auvergne). Par le truchement de « **soins culturels** », les artistes engagent la discussion. **Les récits prennent vie.** Massages de mains et histoires d'amour, récit de vie et coupe de cheveux, manucure et portraits de métiers,...

La compagnie de théâtre Khta propose chaque année aux habitants de la rue des Amandiers à Paris un PTT. Entendez un **Projet de Transformation Temporaire de leur rue.** Les idées les plus folles émergent en les questionnant : « T'as pas une idée ? » Toboggans géants, aquarium des mers du Sud, disparition de l'école... Un seul PTT est réalisé. Fou comme cette métamorphose la rue en prairie... **Des idées en disent long sur les usages rêvés de la ville.**

La compagnie Mycélium a travaillé sur la pollution lumineuse et la trame noire de Morlaix. Sa « **concertation déconcertante** » sur **l'enjeu de réduction de l'éclairage public** a donné lieu à un spectacle « La symphonie des chauve souris », expérience sensible et participative sur la vie cachée de chiroptères... « **Les artistes, les concepteurs et les acteurs culturels participent de ces contre-récits par leur bricolage, leur capacité à rendre sensible par des actions situées ou des démarches culturelles la spécificité de ces territoires, à révéler leur singularité et les liens qui s'y déploient.** » constate l'atelier 6 sur le savoir habitant.

« **La dimension artistique de ces expériences fédère des populations** qui à priori n'ont pas d'aptitude habituelle aux institutions culturelles classiques. » relate l'Atelier 3 sur la génération du lien et l'imaginaire embarqué de la ville.

A propos de la question épineuse des mobilités, l'atelier 7 conclut que **la résistance au changement** passe par : « **Une lutte de l'enthousiasme est à mener pour embarquer tout à chacun dans de nouveaux projets de mobilités en permettant par l'expérimentation de se les approprier. L'enthousiasme s'opère également dans le désir de s'évader dans les transports, de proposer des ambiances, l'art peut y contribuer.** »



***Quand cette impression de radicale nouveauté me saisit,
tel un déclic ouvrant tout un univers de désirs,
telle une photographie d'Henri Cartier-Bresson saisissant « l'instant décisif »,
mon présent se gorge alors d'infinies potentialités,
prêt à essaimer au vent. Le monde entier me paraît changé,
il a pu pivoter de quelques degrés seulement
mais je le vois plus du tout de la même manière.***

Claire Marin



SOMMAIRE

ÉDITO	4
LES RIM, QU'EST-CE QUE C'EST ?	10
DÉJÀ 3 ÉDITIONS	12
RIM 2023 - LA TRAME	15
Programme des rencontres	17
Thématiques des ateliers	18
Article inspirant	20
Ce qu'en pense les penseur·seuses	26
LES ATELIERS	31
Atelier 1 : le sol, du substrat au support, une ressource pour tramer sur mesure ?	32
Atelier 2 : la couture invisible, la trame secrète des projets ?	36
Atelier 3 : mettre des gants ou rester en moufle, une trame pour ménager nos relations ?	38
Atelier 4 : la haute couture du futur ou fine dentelle du passé. Comment tramer les récits de transitions ?	40
Atelier 5 : accepter les trous de mites, comment tramer avec le vivant ?	44
Atelier 6 : réussir son ourlet, comment bien tramer avec les périphéries ?	46
Atelier 7 : l'auto, la trame et le chef de gare	50
RÉCIT PHOTOGRAPHIQUE	55
LES OUTILS DES RIM	63
Un appel à création	64
Bibliographie	66
Présentation des co-organisateur·s	70
Présentation des partenaires	72
Présentation des restitutions	74
Présentation des propositions artistiques	75



**RENCONTRES
INTER-MONDES**

des nouvelles manières de faire
en architecture et urbanisme

#4
06
07
AVRIL
2023

LES RIM, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Les RIM – Rencontres Inter-Mondes des nouvelles manières de faire en architecture et urbanisme sont deux journées professionnelles qui ont lieu tous les deux ans et ont pour objectifs de réunir à la même table l'ensemble des petits et grands mondes qui composent l'univers de la fabrique urbaine ; d'élaborer un langage commun et une vision cohérente et juste des grands enjeux d'avenir et de tisser un réseau de recherche et d'inter-connaissance à la fois régional, national et international.

Deux jours pendant lesquels ces différents mondes (l'urbanisme, les arts dans l'espace public, le paysage, la recherche, l'architecture, le design,...) mettent en partage et au travail leurs questionnements avec des visions et enjeux

parfois très différents dans une atmosphère chaleureuse et artistique. Initiées dans le cadre du SEA «Site d'Exploration en Architecture(s)» par Au bout du plongeur, fabrique d'art et de rencontre, elles sont construites en biennale par plusieurs co-organisateur : l'ANPU, Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine ; le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public en Bretagne ; L'Hôtel Pasteur ; Cuesta, la coopérative d'urbanisme culturel ; Territoires, la société d'aménagement de Rennes Métropole et le Polau, Pôle arts & urbanisme.

Chaque édition se construit également avec différents partenaires en lien avec le monde de la recherche, les thématiques abordées et l'ancrage territorial.

UNE INITIATIVE D'AU BOUT DU PLONGEUR, FABRIQUE D'ART ET DE RENCONTRE

Au bout du plongeur, basé sur le Domaine de Tizé près de Rennes, accueille, soutient et accompagne depuis 2005 les projets naissants d'équipes d'artistes et autres créateurs qui se côtoient : théâtre, architecture, danse, arts visuels, sciences humaines, musique, design, cinéma, urbanisme et paysage avec une attention particulière, aux croisements et à l'expérimentation entre les arts et la recherche dans ce temps spécifique des « commencements ».

Dans une démarche d'urbanisme culturel, Au bout du plongeur est aussi impulsor d'événements artistiques festifs et réflexifs pour ouvrir ses questionnements au plus grand monde et aux différents mondes de la fabrique urbaine.





1.2. RIM 2017 : première édition et mots valises - **3.4.5.** RIM 2019 : performance artistique et repas collectif autour de la ruine.



5.

DÉJÀ TROIS ÉDITIONS

Les premières RIM sont nées à Rennes en 2017. Dès la première édition, une centaine de participants, architectes, paysagistes, artistes, passeurs culturels, maîtres d'ouvrage, élus, juristes se réunissent pour des rencontres professionnelles uniques jalonnées de formes artistiques et performatives et manifestent le désir de faire grandir cet "inter-monde", un espace de transversalité propice à l'invention et au décloisonnement des pratiques.

Lors de cette première édition, l'idée principale est de déposer et de décortiquer les "mots-valises" avec l'aide d'une sémiologue, avant de travailler des sujets comme la co-construction, le récit, les avant-goûts du projet, la réglementation, l'agilité, l'ordre et le désordre...

En 2019, la deuxième édition réunit près de 200 personnes dont 90 participants aux ateliers avec cette fois-ci une thématique en filigrane, la ruine, comme support de réflexion sur les vestiges du passé, d'une part, mais aussi les ruines modernes comme les friches industrielles et les ruines du futur, projetées dans la question de l'anthropocène.

Accueilli en résidence, le Collectif Animé.e.s, composé d'un paysagiste et de designer-plasticien conçoit entre autre, **la table des mondes en présence, un outil autant qu'un objet témoin de la diversité de cet inter-monde, enjeu central des RIM.**

À l'issue de ces rencontres, des lettres « manifestes » adressées de « mondes à mondes », ainsi qu'une série d'entretiens avec différents acteurs de ces mondes et un livret de restitution sont édités sous forme d'un « kit collector des RIM » accompagné de podcasts et de vidéos.

En 2021, la troisième édition réunit près de 200 personnes dont une centaine de participants aux ateliers présents sur l'ensemble de l'évènement. Cette édition est marquée par une constellation d'acteurs enrichie et par l'arrivée de la société

d'aménagement Territoires de Rennes Métropole parmi les co-organisateur, soucieux d'accroître le dialogue entre le monde de la culture et de l'aménagement. La thématique proposée est celle de l'ambiance(s).

Afin d'affiner leurs regards sur cette thématique polysémique qui imprègne les lieux et les situations de la vie, les participants sont invités à vivre l'ambiance autant qu'à la penser. Des ateliers exploratoires à vélo invitent les participants à l'arpentage de six terrains de la métropole rennaise en lien avec différents sujets de réflexion.

À l'aide d'un "ambiançomètre", outil de recherche-action créé par le collectif d'architectes Lost and Find, les participants explorent les rythmes de la fabrique urbaine, décryptent et mesurent les dimensions sensibles et tangibles de l'ambiance.



1.3. RIM 2021 : Grand banquet et projections au domaine de Tizé - **2.4.5.** Ateliers exploratoires et mesure de l'ambiance avec l'ambiancomètre à l'Hôtel Pasteur et aux Champs Libres.



RIM 2023

LA TRAME

Les RIM #4, les 6 et 7 avril 2023 à Brest : programme des deux journées de rencontre et des ateliers .

UNE 4ÈME ÉDITION À BREST

ENTRE ACTEURS DES TERRITOIRES (ARTISTES, USAGERS, AMÉNAGEURS, POLITIQUES PUBLIQUES), QU'EST-CE QUI SE TRAME ET COMMENT TRAMER AUTREMENT ?

Dans une de ses définitions, la trame est un *“ensemble de fils tendus sur le métier à tisser et passant transversalement entre les fils de la chaîne, pour constituer un tissu”*. Or, dans l'inter-monde que nous mettons à l'honneur, il s'agit de développer un vocabulaire et des compétences de maillage, de tissage et parfois de raccommodage de fils pour aboutir à des tissus suffisamment solides pour s'entrelacer et façonner des liens durables.

Cette thématique est porteuse de réflexion sur le sens, les liens et les entrelacements. Déclinée en plusieurs ateliers, elle invitera à questionner la multiplicité de fils invisibles et de couleurs qui participent à façonner la fabrique de nos territoires.

La trame narrative, pour ne pas se contenter de superposer et d'additionner les trames ni de les penser en “silo”. Le récit sera le liant, le fil conducteur de ces rencontres et des sujets d'ateliers débattus en inter-mondes.

Les trames urbaines et paysagères qui façonnet le maillage de nos territoires qu'elles soient vertes, noires, jaunes, bleues ou brunes.

La trame invisible et relationnelle qui invite à prendre soin de ceux qui habitent et pratiquent les lieux et à interroger les liens qui nous unissent

humains et non-humains ; mais aussi révéler la complexité des jeux d'acteurs qui sous-tendent les projets.

Enfin la trame du textile, métaphore que nous filerons tout au long des rencontres pour tisser un nouvel ouvrage collectif solide !

PENSER LA TRAME À L'ÉCHELLE RÉGIONALE

En 2023, la 4ème édition des RIM prend une dimension régionale en s'invitant dans la métropole brestoise afin de susciter un autre regard et une dynamique nouvelle autour de la thématique de la trame. Cette édition, toujours initiée par Au bout du plongeur et co-organisée par le réseau d'acteurs et partenaires fédérés au fil des années, sera accueillie par le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public de Bretagne.

En 2023, les RIM seront également l'occasion de mettre en commun et présenter les outils de l'inter-monde. Les dispositifs qui s'inventent au fil des précédentes éditions, la table des mondes en commun, l'ambiançomètre, et différentes productions créatives imaginées par les co-organisateur.

**ET SI NOUS DÉ-TRAMIONS NOS REGARDS LE TEMPS
D'UNE RENCONTRE POUR NOUS INTERROGER EN
PROFONDEUR SUR CE QUE L'ON TRAME ET SUR CE
QUE L'ON POURRAIT TRAMER AUTREMENT ?**



RENCONTRES INTER-MONDES

des nouvelles manières de faire
en architecture et urbanisme

#4
06
07
AVRIL
2023

PROGRAMME DES RENCONTRES INTER-MONDES 2023

4^e édition

JOUR 1

JEUDI 6 AVRIL 2023

AU DÉPART DE RENNES

6h45 • ACCUEIL à la gare de Rennes

Un départ groupé est prévu depuis Rennes avec le train de 7h00

9h30 • ACCUEIL au Fourneau

Présentation des deux journées et temps de rencontre

10h30 → 12h00

Du square du cours Dajot aux Ateliers des Capucins, déambulation poétique et sensible dans Brest

12h → 13h

Sur la place des Machines aux Ateliers des Capucins, mot d'introduction des élus métropolitains et plénière introductive [Loïc Julienne, Atelier Construire, Amélie Loisel, Laab architectes, Charlotte le Vallégeant et Antoine Le Bos, Le Groupe Ouest]

13h → 14h

Déjeuner aux Ateliers des Capucins

14h → 17h30

Travail en ateliers thématiques dans différents lieux

18h → 22h • Retour au Fourneau

(Personnes inscrites aux deux jours et public)

Repas, buvette et salle de jeu des RIM

- 18h02 et 20h32 : **Demain arrive (je suis une autre toi)** Ktha Compagnie, Place de la liberté (réservé aux participants)
- Entresorts des Frères Pablos : **Des châteaux en Espagne**
- Performance de Sylvain Gouraud : **La nature des équilibres**

22h → 23h • Boom !

JOUR 2

VENDREDI 7 AVRIL 2023

9H • ACCUEIL À PASSERELLE

(Personnes inscrites aux deux jours et public)

9h → 10h

Pecha Kucha : présentation d'expériences inspirantes et dynamisantes pour tramer autrement :

- Voyage au cœur de la nuit, Compagnie Mycelium
- Vieillir Vivant, Carton Plein.
- Parlement de Loire, POLAU - arts & urbanisme
- PTT-Projet de Transformation Temporaire, Ktha Compagnie
- Dynamiques locales, CAUE 29 et Ville de Carantec
- Plan(t) guide de Besançon, l'ANPU

10h30 → 11h30

Table ronde : perspectives et leviers de l'inter-monde.

En présence de :

- Maud Le Floc'h - directrice du POLAU arts & urbanisme, présentation de la Clause Culture
- François Martin - architecte-urbaniste d'état et coordinateur du groupe finistérien de la Frugalité heureuse et créative en architecture
- Marion Hohlfeldt, historienne de l'art et directrice de l'EUR Caps, l'Ecole universitaire de recherche Creative approaches to public space

12h • RETOUR AU FOURNEAU

12h → 13h

Déjeuner au Fourneau

13h → 15h

Retour en ateliers thématiques pour préparer la restitution

15h → 16h

Restitution des ateliers

16h → 16h30

Envoi au(x) monde(s)

THÉMATIQUES DES ATELIERS

ATELIER 1 :

LE SOL, DU SUBSTRAT AU SUPPORT, UNE RES-
SOURCE POUR TRAMER SUR MESURE ?

Produire notre alimentation, contribuer à la régulation du climat ou à une meilleure gestion de l'eau, fournir des matériaux de construction géo et biosourcés, du combustible... les sols sont soumis à rude épreuve. Entre l'artificialisation galopante de nos terres et les objectifs de sobriété foncière, comment réinvestir l'existant et penser un paysage qui réconcilie les différents usages du sol ?

Facilitateur-trices : Gwenola Drillet [Hotel Pasteur] et Louis-Marie Belliard [Territoires]

Intervenant-es : William Champalaune [responsable d'opérations, Territoires Rennes], Tiphaine Hameau [artiste-jardinier, Morlaix], Marion Bourhis [sociologue-géographe, Tanis, Rennes], Sten Le Gall [administrateur de Terre de liens et agriculteur].

ATELIER 2 :

LA COUTURE INVISIBLE. LA TRAME SECRÈTE
DES PROJETS ?

Chacun dans son monde compose avec son expertise, ses conventions, ses attitudes, ses normes... Lorsqu'on engage un projet collectif croisant les approches et les acteurs, comment faire avec la complexité des mondes en présence ? Quelles sont les failles à éviter, les leviers à actionner, les nouvelles ingénieries à mettre en œuvre pour dépasser le chacun pour soi et aller dans le sens du bien commun ?

Facilitateur-trices : Fanny Broyelle [Sociologue, Laboratoire de Transfert, Pick Up Production, Rezé-Nantes] et Mikaël Laurent [Bruded, Rennes]

Intervenant-es : Alice Pfeiffer [le Facteur urbain et élue à Saint-Jacques-de-la Lande], Hugo Martin [La Preuve par 7, Paris]

ATELIER 3 :

METTRE DES GANTS OU RESTER EN MOUFLE,
UNE TRAME POUR MÉNAGER NOS RELATIONS ?

Nos vies urbaines sont tissées de relations — de voisinage, de travail, citoyennes, amicales, solidaires, conflictuelles... — impensées ou malmenées par l'urbanisme fonctionnaliste du XXe siècle, abimées par les politiques néolibérales, fragilisées par différentes crises (sanitaire, climatique, démocratiques...), mais aussi entretenues, développées, densifiées, par des associations, des individus, des institutions aussi parfois. Alors que la notion de trame est omniprésente en urbanisme, nous pensons qu'il serait intéressant d'envisager la notion de trame relationnelle. Dans le champ de l'urbanisme culturel, la notion semble pertinente, et finalement déjà à l'œuvre. La trame relationnelle – rainbow frame ? – : comment la soutenir, l'enrichir, l'élargir, pour faire advenir des villes relationnelles plus riches, pour conforter le droit à la ville, multiplier « les espaces réussis, c'est-à-dire favorables au bonheur » (H. Lefebvre) ?

Facilitateur-trices : Pascal le Brun-Cordier [ZAT Montpellier et Master PCEP] et Erick Deroost [artiste plasticien, Rennes]

Intervenant-es : Hélène Martin-Brelot [Maître de conférence, directrice de l'Institut de Géoarchitecture, Brest].

ATELIER 4 :

LA HAUTE COUTURE DU FUTUR OU FINE DEN-
TELLE DU PASSÉ. COMMENT TRAMER LES RÉ-
CITS DES TRANSITIONS ?

Entre les grands récits métropolitains (storytelling politique, urbanistes romanciers) et les petits récits de territoires (collectifs, pluriels et locaux), comment le récit construit le projet ? Inventer de nouveaux récits, peut-il être une forme de réponse aux enjeux de transition et à la nécessité

de se projeter collectivement vers de nouveaux imaginaires ?

Facilitateur.trices : Alexandra Cohen [co-fondatrice, Cuesta, Paris], Claire Rouillet Sureau [urbaniste et géographe, une autre ville, Paris]

Intervenant-es : Tristan la Prairie [architecte-urbaniste, atelier TLPA, Brest], Guillaume Faburel [enseignant-chercheur et écrivain]

ATELIER 5 :

ACCEPTER LES TROUS DE MITES. COMMENT TRAMER AVEC LE VIVANT ?

Comment tramer avec le vivant ? Outiller nos sensibilités. Trame noire, brune, bleue ou verte... penser l'entremêlement des trames? Peut-on se représenter autrement le non-humain ? Il s'agit d'outiller nos sensibilités et nos représentations du vivant pour tisser autrement nos relations.

Facilitateur.trices : Gabriel Soulard [écologue et comédien, Compagnie Mycelium, Nantes], Marie Olivron [POLAU, Saint-Pierre des Corps]

Intervenant-es : Constance Hinfray [Chercheuse et artiste, EUR Caps, Rennes], Sylvain Gouraud [artiste et photographe, Drôme].

ATELIER 6 :

RÉUSSIR SON OURLET. COMMENT BIEN TRAMER AVEC LES PÉRIPHÉRIES ?

Plus qu'une opposition ville-campagne peu opérante dans un monde largement urbanisé, il s'agit d'ouvrir la réflexion sur les notions de « centralité » et de « périphérie ». Les périphéries, espaces ruraux, insulaires ou banlieues, peuvent-elles être des laboratoires pour explorer de nouvelles manières de faire projet ?

Facilitateur.trices : Agathe Ottavi [co-fondatrice, Cuesta, Rennes], Julien Masson [designer et en-

seignant à l'EESAB, Brest].

Intervenant-es : Glenn Pouliquen [paysagiste, atelier Bivouac, Brest], Hélène Bailleul [chercheuse et directrice EUR Caps, Rennes], Emanuela Nelli [chorégraphe, Compagnie Méharées, Monts d'Arrée].

ATELIER 7 :

L'AUTO, LA TRAME ET LE CHEF DE GARE

Il y en a qui inventent des gares démontables d'autres qui s'attachent à mettre en scène des lignes abandonnées. Il y a des blablas et autres co-mobilités, des pedibus, des néo-cartographies, des engins rails-route. Pourquoi et comment se déplacer à l'heure des alertes écologiques, des augmentations de coûts, du télétravail... A travers vos expériences de déplacements, tramons ensemble ce qui demain nous transportera

Facilitateur.trices : Maud le Floc'h [directrice du POLAU, Saint-Pierre-des-Corps], Damien Roffat [designer de service, Détéa]

Intervenant-es : Claire Guihéneuf [directrice de Brest Métropole Aménagement], Alexandre Moisescot [Compagnie Gérard Gérard].

UN ARTICLE INSPIRANT AVANT LES RIM :

« Pour une écologie des lignes et des tissages », en collaboration avec Saskia Walentowitz,
Revue des Livres, n° 4, mars 2012, p. 28-39.

Pour une écologie des lignes et des tissages

A propos de **Tim Ingold**, *Une brève histoire des lignes* (2007), trad. Sophie Renaud,
Bruxelles, Zones Sensibles, 2011

Tim Ingold, *The Perception of the Environment. Essays on Livelihood,
Dwelling and Skill*, London, Routledge, 2000 (rééd. 2011)

Tim Ingold, *Being Alive. Essays on Movement, Knowledge and
Description*, London, Routledge, 2011

Chapô

Prendre un TGV, tracer un trait de plume, connecter deux points, scier une planche, tricoter, respirer : nous faisons tous ces gestes sans y penser. Tout change dès lors qu'on a lu les ouvrages de l'anthropologue britannique Tim Ingold. Reconnaître un monde de lignes, de textures, de cheminements, d'habiletés et d'habitation, là où l'on ne voyait que des objets, des connexions, des moyens de transport et de production : voilà ce qu'il nous faut apprendre au plus vite. La révolution écologique passe par la découverte de cette nouvelle anthropologie.

Par **Yves Citton & Saskia Walentowitz**

Article

Tim Ingold n'est encore connu, de ce côté-ci de la Manche et de l'Atlantique, que parmi les cercles étroits des lecteurs de la « nouvelle anthropologie ». Comme Bruno Latour, Philippe Descola, Alfred Gell ou Eduardo Viveiros de Castro, il écrit pourtant des livres dont l'importance fait implorer tout cadre disciplinaire préexistant. Les questions que pose ce professeur d'anthropologie sociale à l'université d'Aberdeen sont au cœur de tous nos problèmes sociaux et politiques. Qu'est-ce qu'habiter un lieu ? Qu'est-ce que produire quelque chose ? Pourquoi notre monde ne se réduit-il pas à des « réseaux » ? De quelles amputations se paie notre vie technologisée ? Tim Ingold sait surtout traduire ces questions abstraites en des termes immédiatement identifiables pour chacun de nous : qu'est-ce que marcher ? Qu'est-ce qu'une ligne ? Qu'est-ce que le ciel ? Qu'est-ce que scier une planche ou tisser un panier ?

Une brève histoire des lignes, ouvrage de 2007 salué par de nombreux prix et dont la traduction française assurée par Sophie Renaud vient de paraître chez Zones sensibles, repose sur une idée apparemment bizarre, fortement dépaysante mais proprement révolutionnaire : nous avons l'habitude de penser que nous occupons des « places » dans un « espace », que nous sommes entourés d'« objets » et que les connaissances « utiles » sont celles qui nous permettent de prendre l'altitude du « surplomb ». Tout cela, qui nous a été inculqué par la modernisation de nos formes de vie collectives, nous a toutefois fait perdre de vue ce dont se trament concrètement nos existences. Pour mieux habiter notre monde, il faut apprendre à redevenir des « itinérants » (*wayfarers*) et à percevoir notre monde comme constitué de lignes.

Un monde de lignes

Un monde de lignes se compose d'au moins cinq types d'entités. Les *traces* sont « des marques durables laissées dans ou sur une surface solide par un mouvement continu ». Il y a des traces additives (écrire à l'encre sur du papier), des traces soustractives (graver son nom au couteau dans un tronc d'arbre), des traces laissées par un passage continu (sur un chemin), par un pliage unique (sur du papier) ou récurrent (les lignes de la main). On parlera de *fil* pour désigner « un filament d'un certain type, qui peut être entrelacé avec d'autres fils ou suspendu entre des points dans un espace à trois dimensions » ; contrairement aux traces, les fils « ne s'inscrivent pas *sur* des surfaces »¹.

La nature est pleine de fils (branches, racines, rhizomes, mycéliums, nerfs) ; le monde humain aussi (cordes, câbles, circuits intégrés, mais aussi veines, nerfs, pilosité). Ces lignes peuvent revenir sur elles-mêmes pour former des *nœuds* (nœuds routiers, nœuds de cordes des marins, nœuds des brodeurs). Plusieurs fils peuvent s'intriquer pour former des *maillages* (*meshworks*), formant les tissus dont sont constitués les organes de notre corps, les paniers en osier ou les vêtements que nous portons.

Ces textures sont un lieu de passage réciproque entre le monde des traces et celui des fils : en effet, une *surface*, nécessaire au marquage (soustractif ou additif) d'une trace, n'est souvent elle-même qu'une texture composée par l'intrication de multiples fils. Les surfaces tendent à se dissoudre lorsqu'on les appréhende comme tissées de fils ; à l'inverse, leur réalité de maillage s'efface lorsqu'on les traite comme des surfaces.

Renverser l'inversion de l'environnementalisme

Que gagne-t-on à redécrire notre monde à travers le vocabulaire des lignes ? *Une conscience écologique*. C'est ce qu'explorent les deux autres livres les plus récents de Tim Ingold, *The Perception of the Environment* (2000) et *Being Alive* (2011), dont un compendium sortira en traduction française chez Zones sensibles en 2013.

On savait depuis Arne Naess que ceux qui cherchent à protéger l'« environnement » n'ont pas compris le premier enjeu de la transformation radicale qu'apporte l'écologie à nos modes de penser². Parler d'« environnement » implique en effet que nous existons (comme organismes, comme individus) au sein d'un environnement qui se contenterait de nous « entourer » ; nous sommes dedans, il est notre extérieur ; nous sommes en lui comme le jaune est dans l'œuf, dans un rapport de contenu à contenant. Arne Naess nous invitait à substituer une pensée relationnelle au modèle du contenu/contenant. Nous ne vivons pas « dans » un certain environnement : *nous sommes un ensemble de relations*, qui nous constituent *en même temps* qu'elles constituent notre environnement.

Avec son vocabulaire de lignes – ainsi qu'avec les dessins qu'il multiplie dans son livre pour imager son propos – Tim Ingold décrit cette relationalité de façon beaucoup plus concrète, intuitive et éclairante. Il dénonce au plus profond de notre tradition culturelle une *logique de l'inversion* qui a situé à l'intérieur d'organismes séparés de leur environnement ce qui émanait des relations tissées au sein de cet environnement. La modernité nous a conditionnés à penser en termes de dedans et de dehors, d'espaces à isoler puis à connecter, de lieux à occuper et d'objets techniques à produire. Individus, maisons, nations : nous concevons les êtres comme limités par des membranes séparant un intérieur d'un extérieur. C'est seulement dans un second temps que nous envisageons (parfois) de reconnecter un être avec tel ou tel aspect particulier de son « environnement ». D'abord, je trace un cercle, puis je le dote de certaines connexions : telle est la logique de l'inversion pratiquée par les modernes, qui demeure intacte dans la plupart des discours environnementalistes (figure 1).

¹ Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes* (2007), trad. Sophie Renaud, Paris, Zones Sensibles, 2011, p. 60.

² Arne Naess, *Écologie, communauté et styles de vie* (1976), Paris, Éditions MF, 2008.

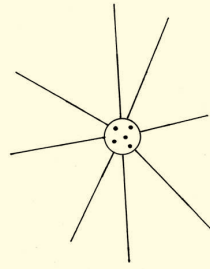


Figure 1

Comment nous déplaçons-nous dans un tel « environnement » ? En nous « transportant » d'un « lieu » à l'autre à travers un « espace » postulé vide, ou du moins sans intérêt. Ce qui compte, c'est le point de départ, où nous sommes, et le lieu d'arrivée, où nous voulons arriver (en circulant le plus vite possible, puisqu'il n'y a rien à voir entre les deux) (figure 2). Pour nous faciliter la tâche, nous inventons des objets techniques – une voiture, un TGV, un avion, mais aussi un téléphone, si possible portable pour nous détacher complètement de tout lieu concret. Et nous nous empressons de considérer ces divers gadgets comme autant d'« objets » que nous avons « produits », en leur donnant une existence autonome, hors-sol, séparée de nous et de leur environnement.



Figure 2

Confrontés à l'évidence qu'un TGV sans rails, un avion sans équipe de maintenance ou un téléphone sans interlocuteurs potentiels ne sont en fait pas si autonomes que cela, on réinvente après coup la notion de « réseau », en affirmant haut et fort que ces objets ne valent finalement que ce que valent leurs « connexions ». Ou alors on dira qu'il faut « protéger notre environnement » et « économiser l'énergie », parce que nos voitures ont besoin d'essence et nos poumons d'oxygène.

Le tissage du monde

Ce sont toutes ces (fausses) évidences que nous invite à critiquer Tim Ingold, pour qui « l'écologie est l'étude de la vie des lignes » (*Lignes*, 136). On renversera l'inversion des modernes en traçant, non pas des cercles membraniques isolant un lieu ou un être, mais des trajets, des itinéraires (*wayfaring*). Il est plus éclairant de concevoir les êtres comme des nœuds plutôt que comme des cellules. Mon corps est constitué par le nouage infiniment intriqué des flux qui y circulent : air, eau, sang, humeurs, calories, vitamines, hormones. Mon esprit, de même, n'est rien d'autre que ce que trament en moi et à travers moi les lignes que je lis dans un livre, les bandes d'annonce que je vois au cinéma, les flux de parole qui me viennent de mes proches ou de mes transistors. Il n'y a pas un *moi* « dans » un environnement ; il y a des trajets multiples qui se nouent « en » moi pour me donner mon existence propre. Je ressemble davantage à un nœud qu'à une cellule connectée au réseau d'autres cellules (figure 3).

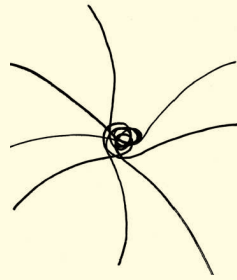


Figure 3

Même si de tels nœuds ont une certaine stabilité, ils ne restent vivants qu'à se renouveler sans cesse. C'est ce traçage et ce tissage incessants qui assurent notre vie. « La relation n'est pas *entre* une chose et une autre – entre l'organisme « ici » et l'environnement « là-bas ». Il s'agit d'un traçage *le long duquel* la vie est vécue. [...] Chaque traçage constitue un fil dans un tissu de trajectoires qui trament ensemble la texture du monde vivant ». L'environnement n'est plus simplement « ce qui entoure l'organisme », mais « *un domaine d'enchevêtrement [a domain of entanglement]*. C'est à l'intérieur d'un tel enchevêtrement de trajectoires entrelacées, constamment étirées par ici et ravaudées par là, que les êtres se développent et poussent le long des lignes de leurs relations. Cet enchevêtrement est la texture du monde »³.

Trois types de mouvements

Il n'est sans doute pas indifférent que le « terrain » sur lequel l'anthropologue a basé ses premières observations ait été celui des peuples du grand Nord, et que toute sa pensée conduise à nous faire sentir ce que les modernes ont perdu en abandonnant la vie des chasseurs-cueilleurs. Ceux qui vivent dans le blanc ou la nuit des pôles perçoivent l'existence des rares êtres qui partagent leur territoire (proies, prédateurs, voyageurs) à travers les lignes qu'ils laissent sur la neige. « Chez les Inuits, il suffit qu'une personne se mette en mouvement pour qu'elle devienne une ligne »⁴. L'habitation d'un lieu (par un être, par une communauté) apparaît de la façon la plus évidente comme un ensemble de traces qui convergent pour se nouer autour d'un igloo ou d'un trou dans la glace (figure 4).



Figure 4

L'étonnant chapitre trois d'*Une brève histoire des lignes* propose une catégorisation redoutablement efficace de trois types de mouvements : longer (*along*), traverser (*across*), surplomber pour connecter (*up*). Passons-les rapidement en revue.

1) En tant qu'*itinérant (wayfarer)*, le chasseur-cueilleur se déplace en forêt en restant constamment attentif à ce qui l'entoure. Son mouvement ne consiste pas à aller d'un point A à un point B prédéterminé (à travers un espace indéterminé), mais à suivre les lignes et les traces qu'il découvre sur son chemin au fil de son cheminement (*along*). Le comportement de l'itinérant repose sur « l'appariement de la perception et de l'action » : son mouvement est fondé sur l'attention qu'il porte au chemin le long duquel il avance. Qu'il repère la trace fraîche d'une proie possible, et le voilà qui s'enfonce dans la forêt ; qu'il entende un cri provenant de la direction inverse, le voilà qui rebrousse chemin.

³ Tim Ingold, *Being Alive. Essays on Movement, Knowledge and Description*, London, Routledge, 2011, p. 70-71.

⁴ Ingold, *Lignes*, p. 100.

2) Tel n'est pas le cas du passager d'un TGV, qui peut dormir, lire un livre, regarder un film ou rêvasser, sans prêter la moindre attention aux vaches qui regardent son train passer. Ce qui compte pour lui, c'est d'aller aussi vite que possible de Paris à Berne, à travers (*across*) des campagnes qui ne l'intéressent en rien. « Ce qui fait la spécificité du *transport* n'est donc pas le recours à des moyens mécaniques ; il s'illustre plutôt par la dissolution du lien intime qui, dans le trajet (*wayfaring*), associe la locomotion et la perception »⁵.

3) Grâce aux inventions des frères Montgolfier et de la NASA, grâce aux photographies de Yann Artus Bertrand, mais aussi grâce à tout le travail de cartographie accompli par la modernité, nous avons également appris à transporter nos regards vers le haut (*up*). Des premières mappemondes à Google Earth, un mouvement d'*élévation* physique ou intellectuel – bien analysé par Peter Sloterdijk⁶ – nous a habitués à valoriser *un regard surplombant*, qui distingue des points privilégiés sur le plancher des vaches et qui s'efforce de les relier par des connexions topologiques ou causales (routes, réseaux, structures, modèles explicatifs).

La Terre vue du ciel

Parmi ses nombreuses implications, la distinction de ces trois types de mouvements permet de mieux comprendre les limites de l'environnementalisme dominant – qui reste presque complètement inféodé aux impératifs du transport et à la vision en surplomb. La majorité des discours écologistes cherchent plutôt à alimenter les TGV par des éoliennes qu'à questionner la dissociation entre locomotion et perception. La conscience environnementaliste repose largement sur un effort – légitime et indispensable – pour voir les « choses de haut » : elle exige avec raison de lever le nez au-dessus de nos petits besoins personnels ou désirs consuméristes pour envisager leurs implications globales et à long terme. Cette « écologie vue du ciel » – dont témoigne de façon caricaturale le double succès populaire du film *Home* de Yann Artus Bertrand et de l'émission *Le dessous des cartes* de Jean-Christophe Victor – nous fait voir notre monde comme une somme plane de lieux, de paysages, d'espaces (plus ou moins densément occupés), de statistiques, de causalités réciproques et de tendances contradictoires qui coexistent ou s'entrechoquent à la surface de la planète.

En montrant l'emprise du transport et du surplomb sur nos discours environnementalistes, Tim Ingold fait apparaître que « la notion d'un environnement global, loin de marquer la réintégration de l'humanité dans le monde, signale au contraire la culmination d'un processus de séparation »⁷. « Quand les scientifiques parlent d'*environnement global*, ils ont en tête un monde que nous, humains, avons nous-même cerné ». Par une autre forme d'inversion, ce n'est plus le monde qui nous entoure, nous ne vivons plus dans l'enchevêtrement de son environnement : c'est nous qui en faisons quotidiennement le tour par nos voyages, nos cartes et nos satellites. « Projetés sur sa surface extérieure, nous en sommes devenus les ex-habitants plutôt que les habitants (*inhabitants*) »⁸.

En même temps qu'elle doit évidemment s'appuyer sur les chiffres inquiétants qu'avancent les scientifiques pour prévoir (et si possible prévenir) les menaces globales pesant sur notre environnement, l'écologie doit se rappeler que « le *local* n'est pas une perception plus limitée ou plus étroitement conçue que le *global* : le local consiste en un mode de perception radicalement différent, basé sur l'engagement participatif, perceptuel et pratique avec ce qui compose un monde que l'on habite, plutôt que sur l'observation détachée et désintéressée d'un monde que l'on se contenterait d'occuper »⁹.

⁵ Ingold, *Lignes*, p. 105.

⁶ Peter Sloterdijk, *Globes. Sphères II*, Paris, Maren Sell, 2010 et *Écumes. Sphères III*, Paris, Maren Sell, 2005.

⁷ Tim Ingold, *The Perception of the Environment. Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, London, Routledge, 2000 (rééd. 2011), p. 208.

⁸ Ingold, *Being Alive*, p. 96.

⁹ Ingold, *Perception*, p. 216.

Pour une écologie du médium et de la météo

Pour guérir ses étudiants des habitudes déformantes du regard en surplomb, qui globalise et aplatit notre conscience environnementale, le docteur Ingold les emmène à la plage par une journée d'orage et leur demande de décrire la ligne séparant la terre du ciel. La déconstruction de cette ligne (imaginaire) leur permet de prendre conscience du *médium* dont l'enchevêtrement nous fait vivre. Ils sont ainsi conduits à reconnaître que « le sol sur lequel nous reposons n'est pas une plateforme de support où sont disposées des choses, mais constitue une zone de processus formateurs et transformateurs agencés par l'entrejeu du vent, de l'eau et de la pierre, au sein d'un champ de forces cosmiques se manifestant entre autres par les marées ». On découvre ainsi « un monde en mouvement, en flux et en devenirs, un monde d'océan et de ciel, *un monde-météorologique (a weather-world)* »¹⁰.

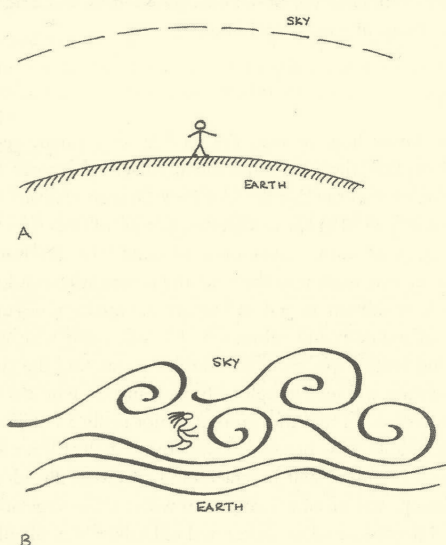


Figure 5

En substituant l'in-habitant du monde-météorologique (figure 5b) à l'ex-habitant du globe terrestre (figure 5a), cette écologie-là propose une perspective réellement renversante : au lieu d'observer la Terre vue du ciel, elle nous resitue dans un ciel vu de la Terre. Cela est bien entendu crucial pour rendre compte de notre rapport au « climat », dont la (re)découverte récente est clairement marquée du sceau d'un retour du refoulé. Qu'est-ce que se préoccuper du climat, sinon réaliser (enfin) que nous sommes « immergés dans les mouvements incessants du vent et de la météo, en une zone où substances et médiums se réunissent dans la constitution d'êtres qui, à travers leur activité, participent au tissage des textures du monde »¹¹ ?

Occuper n'est pas habiter

Les textures de notre monde ne constituent pas un « donné » environnemental, mais un ouvrage toujours en train de se faire (et toujours exposé au risque de se défaire). Alors que les modernes conçoivent leur rapport à l'espace sur le mode du *transport* (entre un point de départ et un point d'arrivée) et de l'*occupation* (par le contrôle de l'espace intra-

¹⁰ Ingold, *Being Alive*, p. 131.

¹¹ Ingold, *Being Alive*, p. 212.

DES ARTICLES INSPIRÉS APRÈS LES RIM :

Marion Bourhis, sociologue-géographe et chercheure associée au Laboratoire Géoarchitecture - Université Bretagne sud [intervenante atelier 1],

Qu'est-ce que le sol ? Cette question qui peut paraître simple a priori est en réalité particulièrement complexe selon le prisme que l'on adopte. Or, cette multi-dimensionnalité du sol peut être invisibilisée à nos yeux (du moins pour certains d'entre-nous) car nous l'appréhendons et le connaissons en première approche comme le support sur lequel nous nous tenons et nous nous mouvons.

Mais loin d'être un simple support, le sol est vivant, il constitue un immense réservoir de biodiversité et un « système digestif » à travers les différentes réactions et mécanismes qui y prennent place afin de permettre une assimilation des matières organiques et une minéralisation. Cette mécanique, essentielle à la vie, a lieu constamment sous nos pieds, sans que nous n'en ayons malheureusement pleinement conscience du fait d'une apparente permanence. Or cette mécanique du vivant, bien que constante, est d'une grande fragilité. La méconnaissance de cette mécanique intime peut alors conduire à des phénomènes dramatiques à l'image du Dust Bowl, cette série de tempêtes de poussière qui s'est notamment abattue sur les plaines des États-Unis entre 1930 et 1940 et ayant eu pour origine la conjonction d'épisodes de sécheresses (qui ont succédé à une période d'humidité anormale dans ce qui était appelé le Grand Désert américain) et des pratiques agricoles ayant conduit à une très importante érosion des sols. Or, la pédogénèse (formation d'un sol) est un processus long et lent ; et la régénération et recolonisation d'un sol, un processus incertain.

De tels événements ne sont également pas sans rappeler que le sol se fait témoin de l'histoire, il se fait mémoire. S'agissant des écosystèmes passés, nous nous employons ainsi à faire parler les sols tant ce qu'ils ont à nous dire peut nous renseigner à la fois sur notre passé mais surtout sur notre avenir. Et c'est d'autant plus le cas lorsque ce dernier peut nous apparaître effrayant et incertain tel qu'actuellement avec le changement climatique et ses conséquences que nous touchons seulement du doigt. Le sol nous renseigne également sur nos usages et aménagements passés à l'exemple de la pollution de certains sols, forme de témoignage d'anciennes activités industrielles avec lesquelles il nous faut aujourd'hui composer. Mais si le sol se fait mémoire, il peut également se faire prédictif à l'image d'une banque de semences, réserve de diaspores (fruits, graines, spores) viables présentes dans le sol d'un lieu donné et pouvant être amenée à germer si les conditions nécessaires sont remplies. En effet, ce n'est pas parce que cette réserve est présente dans le sol qu'elle sera amenée à s'exprimer .

Témoin vivant des évolutions passées et à venir, le sol se fait également support d'expression et d'incarnation de nos représentations, déterminées à la fois par nos pratiques, notre culture, nos connaissances, nos valeurs, nos mythes, etc. Les représentations renvoient en cela aux systèmes d'interprétations régissant notre rapport au monde et aux autres, elles participent de la conduite de nos actions. Les cours d'école et les évolutions qu'elles ont rencontrées et rencontrent aujourd'hui sont en cela un parfait exemple. Mais ce serait une erreur que de penser que cette dimension du sol ne concerne que les concepteurs. En effet de la conception au vécu en passant par la projection, nous sommes toutes et tous guidés par nos représentations s'agissant de notre rapport au sol. Les travaux que notre équipe de recherche engage à travers le programme DPM-PEPPS2 peuvent en témoigner. Toute une partie de notre analyse s'intéresse aux représentations associées aux processus de dépoldérisation (volontaires ou non) et à leurs transformations (ou non) autant chez les riverains, que les usagers des sites au sens large, leurs gestionnaires, les acteurs socio-économiques concernés ou encore les élus et techniciens des collectivités concernées. Chacun et chacune s'exprime ainsi au nom des sites que nous étudions et de leur devenir. Partant de là, une dernière dimension du sol doit dès lors être évoquée.

En effet, et sans être exhaustive des multiples dimensions du sol, la dernière dimension que je souhaiterais développer ici est la possibilité de considérer le sol comme un actant, c'est-à-dire un acteur non-humain au sens entendu par la théorie de l'acteur-réseau. En effet, ne pouvant s'exprimer lui-même, nous le faisons pour lui, parfois à travers de violentes oppositions à l'image des événements récents de Sainte-Soline s'agissant des Méga-Bassines. Évoquer cette dernière dimension parmi toute autre est loin d'être neutre dans mon propos car convoquer le sol comme actant c'est convoquer les questions de gouvernance, de légitimité(s) et de rôle(s) ; et donc également - et c'est ce que je souhaiterais souligner ici - questionner notre

rapport au monde en mobilisant le concept de « cosmologie ». Ce dernier, au sens anthropologique, décrit ainsi notre rapport au monde à travers l'analyse des façons dont les groupes humains conceptualisent l'architecture de leur monde et la nature des êtres visibles et invisibles qui le peuplent (Stépanoff, 2021).

Loin d'être anecdotique, décrypter les cosmologies à l'œuvre dans nos conceptualisations et comment elles se traduisent dans nos manières de faire, nos représentations et notre manière d'être au monde constitue un outil des plus puissants pour décrire les tensions, les heurts et les mutations dans nos univers de relations aussi bien aux êtres vivants que non vivants. Or, la cosmologie moderne, qui est la nôtre est celle la plus répandue aujourd'hui dans les pays occidentaux. Elle est ainsi particulièrement marquée par un désentrelacement des liens entre humains et non-humains (et vous l'aurez compris, je souhaite dans mon propos faire plus particulièrement référence au(x) sol(s)). Nous gagnerions tous à revisiter nos expériences de projets, plus ou moins fructueuses, en réinterrogeant les points de frictions, les tensions, etc. rencontrés et ce qu'ils traduisent de similaires ou de différenciés dans nos manières d'être au monde et de concevoir l'enchevêtrement du vivant et du non-vivant.

Je ne pense pas trop m'avancer en formulant l'hypothèse d'une confrontation des mondes en présence à travers les différentes expériences que nous avons toutes et tous eues. Certaines interventions de l'atelier l'ont d'ailleurs bien illustré. C'est le cas notamment :

Du dialogue que vous avez choisi dans l'ouvrage d'Etienne Davodeau, très bien illustré par cette confrontation des pratiques et cette prise de conscience subite de l'agrologue concernant ses propres conceptions et conséquences associées.

De la prise de parole de William s'agissant de la comparaison réalisée entre cette conception de la construction et des matériaux utilisés par les grands promoteurs et constructeurs d'une part ; et d'autre part le maçon-artisan dont la responsabilité s'étend du choix du matériau jusqu'à sa mise en œuvre traduisant une forme d'enchevêtrement particulièrement profonde. Les rapports qu'ils entretiennent au non humain sont différenciés. Les frictions et tensions qui sont engendrées, alors qu'elles sont parfois difficilement appréhendables, s'incarnent ici de manière tangible et visible en produisant des « objets » (telles que la réglementation et les normes par exemple) qui loin d'être immuables sont en constantes évolutions en réponse aux frictions et tensions engendrées.

Quelles pistes dans ces conditions ? Comment retisser ces liens, tenter de recréer cette dentelle ? Là encore, les interventions qui ont eu lieu au cours de l'atelier peuvent fournir une base plus qu'intéressante à la réflexion à l'exemple de :

La prise de parole de Tiphaine via, d'une part, la présentation de sa propre approche (s'appuyer sur la manière d'être au monde, d'habiter un endroit pour mieux définir, à terme, le projet), mais également d'autre part, dans sa traduction : « jardiner doux », « faire avec ». La renouée du Japon était une très belle illustration une fois encore des relations et des enchevêtrements qui nous lient au vivant et des regards (sous-tendus par des conceptions cosmologiques) que nous portons sur ce dernier.

La prise de parole d'Olivier et l'approche développée par le cabinet Wagon landscaping et sur la manière de « faire avec » l'existant et non d'aller contre.

Ces quelques exemples permettent d'ouvrir des pistes en matière de réconciliation et retissage des liens entre humains et non-humains. Plus encore, ces quelques exemples démontrent qu'il est plus qu'urgent que dans nos approches le ménagement soit de mise. Il s'agit de pratiquer ce care, de ménager au sens de « prendre soin », « d'écologiser nos manières de faire et de penser » afin de prêter attention aux gens, aux choses, aux lieux et surtout au Vivant. Après le désenchevêtrement, il est maintenant temps de ré-enchevêtrer, de re-tisser du lien et de re-considérer le non-humain. Il s'agit de se remémorer les formes passées d'être au monde, gommées par la modernisation. Il s'agit de prendre le temps de partager les mondes en s'assurant qu'ils soient tous en présence et qu'ils peuvent s'exprimer aussi bien pour les humains (acteurs) que les non-humains (actants). Il s'agit, enfin, de revenir à un mode de vivre du territoire avec égards, comme l'évoquait Baptiste Morizot, et de réadopter des modes de vie plus autonomes et des cosmologies qui font une place à la complexité de relations quotidiennes au vivant.

Guillaume Faburel, Professeur à l'Université Lyon 2, UMR Triangle et écrivain [intervenant atelier 4],

Tramer la (contre-)nature de nos cultures urbaines

Tisser des liens vivants au vivant

Mailler le territoire de nos habiter autrement

Sans déménagement, pas de transition !

La transition est dans toutes les bouches, particulièrement lorsqu'il s'agit d'écologie. Nous serions entrés dans l'ère du changement : celui des modes de production et de consommation, des modes de vie et des rapports à l'environnement. Et pourtant, pudeurs et sur-place demeurent de rigueur, alors même qu'enquêtes et baromètres disent clairement que la sobriété gagne du terrain, du moins dans les pensées. On dit alors que cela viendrait d'un manque de récits et d'imaginaires inspirants, de fables désirables et de maillages signifiants. Mais, sans matière pas d'imaginaires, sans structures pas de cultures. Ne faudrait-il pas être au clair sur ce qui bloque notre société, d'abord géographiquement, pour ensuite futuriser et figurer la transition sérieusement ? Suivant en cela Cornelius Castoriadis, nous passerions alors d'imaginaires institués à des imaginaires plus ouverts et instituant, significations nouvelles venant bouleverser les formes historiques existantes¹.

Tramer la (contre-) nature de nos cultures (urbaines)²

Parce que de tous temps lieu d'échanges et d'invention, de créativité et d'innovation, mais également de pouvoirs et de symbolisation, la ville est historiquement affaire de culture. Toutefois, la culture est plus largement l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social³. Or, la ville, au premier chef la grande, détermine de beaucoup et depuis bien longtemps nos manières d'être et les visions de nos propres devenir. Comme le disait Castells il y a quelques temps, il y a « *fusion-confusion entre la connotation d'une certaine forme écologique [densité] et l'assignation d'un contenu culturel spécifique* »⁴. Et, ceci n'est pas sans avoir quelques effets.

Parmi ces effets, il en est un tout à fait dramatique : le genre urbain de vie, et plus encore le genre de vie métropolitain, dévastent le vivant. Voilà qui devrait venir nourrir les réflexions sur la transition. Si les densités urbaines sont aussi des foyers de contre-cultures et si la ville est historiquement présentée comme un carrefour des contradictions, un espace des contraires (seul à même pour ses défenseurs d'être à l'avant-garde des alternatives au pire), le genre métropolitain participe en arrière-plan activement, par consumérisme, productivisme et extractivisme, de l'exploitation de toutes les ressources et du chaos climatique, des extinctions de masses et de l'ensemble des pollutions, et ce depuis les grandes villes devenues Métropoles : hectares fantômes, territoires servants, esclaves énergétiques.

Par l'emprise de la marchandise, la mobilité est figurée comme liberté, le divertissement comme dépaysement, la connectivité comme citoyenneté... tout ceci représentant l'en-commun culturel de la densité, la prescription première des manières de nous comporter. Avec également, vestiges de vertus historicisées, l'hospitalité comme forme d'accueil ou le brassage comme mixité (de moins en moins avérée), et plus encore la diversité comme rapports à l'altérité et l'urbanité comme forme de sociabilité : c'est l'« être urbain », avec aussi toute l'artificialité et toute la technicité requises pour continuer à agglomérer, toutes les chaînes de dépendance nécessaires à nos vies toujours plus polarisées et en état d'ébriété, avec quelques effets dramatiques y compris en leur dehors (cf. conditions de vie et effets écologiques de l'agriculture intensive). Par l'arrachement et le hors-sol provoqués, cette fabulation est celle de l'illimitation des ressources et envies, avec notre propre sentiment d'immortalité et capacités démiurgiques de domestication⁵.

Dès lors, peut-on penser d'autres tissages au(x) vivant(s) lorsque la crise écologique renvoie à une telle insensibilité - celle de la pauvreté de nos affects, percepts, concepts à l'endroit du vivant - du fait même de la niche toxique de nos existences (la grande ville) et de la bulle culturelle dans laquelle nous évoluons ?⁶ De quoi et surtout comment allons-nous devoir nous séparer pour nous réparer, abandonner sans nous abandonner ? Considérant que l'on protège toujours mieux ce que l'on connaît et plus encore que l'on a plus de justesse (et ce faisant justice) de ce dont on a directement expérience, il y a indéniablement à

1 Cornelius Castoriadis, 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Seuil.

2 Adapté de *Les métropoles barbares. Démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, Le passager clandestin (2018).

3 Unesco, Déclaration de Mexico, 6 août 1982

4 Manuel Castells, 1972, *La Question urbaine*, éditions François Maspero, p. 111.

5 James C. Scott, 2019, *Homo domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, La Découverte

6 Baptiste Morizot, 2020, *Raviver les braises du vivant*. Un front commun, Actes Sud

penser le dépassement de l'entre-soi urbain et de l'humanité déliée de la nature. Il y a sans nul doute à se réinstaller dans le vivant pour faire soin (attention, considération, réparation)⁷ et être parent d'autres milieux et formes écologiques de vie. Et, par là-même, tordre le cou au romantisme classiste du ressourcement paysager, ou encore à l'unique représentation d'émerveillement que susciterait de manière non moins classiste chez certains le vivant⁸.

Mailler le territoire de nos habiter autrement (de la terre)⁹

Il y a en fait pour façonner quelques récits à ressentir directement d'autres foyers de cultures, d'autres modalités de faire ensemble, au plus près notamment ceux et celles qui, prenant le parti d'habiter autrement le vivant, notamment par l'autonomie¹⁰, s'éloignent des grandes villes pour retisser des liens à l'humus et la terre, aux végétaux et aux animaux - les espèces compagnes pour reprendre les termes de Donna Haraway. Il y a à revisiter les savoirs situés, les rituels et festivités, les modalités de faire communauté, de faire solidarité, de faire ancrage et sociabilité dans et par d'autres modes d'habiter. C'est bien alors une autre option, matérielle et géographique, qui s'ouvre ici ; celle du déménagement du territoire, tel que la géographie bretonne en décrivait déjà le principe politique il y a plus de 50 ans¹¹. Pour alors ouvrir une perspective biorégionale¹².

Cela requiert alors certes, ainsi que nombre de mobilisations partout attestent la vigueur¹³, de s'ouvrir à d'autres rapports à la terre, au premier chef les animismes des peuples premiers qui mettent la sensibilité du vivant et la relationnalité au vivant au cœur de représentations sur la condition de vie (considérant que les autres vivants sont des individualités)... Mais sans doute plus encore de se rapprocher des cultures subalternes et suburbaines de la terre (au sens de la subversion de l'urbanité) et pour ce faire des autochtonies plus proches de nos matières à penser, à l'exemple premier de la petite paysannerie. C'est ici qu'il convient de regarder avec attention à ce qui d'ores et déjà là, par exemple au Syndicat de la Montagne Limousine ou encore à l'Université rurale des Cévennes.

Au-delà de la singularité des cas, des zones à défendre aux communautés intentionnelles, des fermes sociales aux coopératives intégrales, de l'habitat léger aux écolieux... nous y trouvons en arrière plan des espaces et milieux écologiques de vie ayant une unité, ici une vallée, là une plaine, ici une île, là une moyenne montagne, avec bourgs, villages et hameaux en interrelations. La question des droits d'accès et du partage des terres, notamment à des fins alimentaires, y est fréquemment posée, comme celle des possibilités d'accueil de populations de toutes origines, singulièrement lorsque les territoires concernés font l'objet d'une pression démographique en raison du débranchement de populations urbaines bien dotées. La culture locale se veut moteur du lien social, l'éducation parfois orientée vers un apprentissage de savoir-faire autonomisants et l'entraide intergénérationnelle revisitée à l'échelle d'abord des localités. Nous renouons là très nettement avec ce qu'Elinor Ostrom a montré au sujet de la possibilité d'une organisation collective des communs, locale et écologiquement viable.

Et, non sans véhiculer trois valeurs communes (habiter autrement la terre, coopérer directement par le faire, autogérer de manière solidaire), nous retrouvons, là aussi systématiquement, l'attention et le soin écologique et social compris comme véritable impératif catégorique de non-agression entre les espèces et générations pour se penser comme appartenant aux communautés humaines et plus largement terrestres. C'est en fait sur cette base d'expériences et de consistance, de responsabilité et de respect, que se réfléchissent et se pansent aujourd'hui les plaies de la société productiviste, les blessures infligées à tous les écosystèmes. Voilà pour d'autres inspirations et pour d'autres respirations. Voilà pour quelques imaginaires instituant composant directement avec les milieux écologiques de notre propre subsistance. Voilà pour quelques récits signifiants de ce que serait une bifurcation et non une simple adaptation. D'abord *tramer* la (contre-) nature de nos cultures urbaines pour alors *mailler* le territoire de nos habiter autrement et ainsi *tisser* des liens vivants au vivant. Souvenons-nous que le mot humanité partage la même racine grecque qu'humilité et qu'humus.

7 Joan C. Tronto, 2008, « Du care », *Revue du MAUSS*, no 32/2.

8 Vinciane Despret, 2019, *Habiter en oiseau*, Actes Sud.

9 Adapté de *Indécence urbaine. Pour un nouveau pacte avec le vivant*, Climats-Flammarion (2023)

10 Clara Breteau, 2022, *Les vies autonomes, une enquête poétique*, Actes Sud ; Guillaume Faburel, 2023, op. cit.

11 Maurice Le Lannou, 1967, *Le déménagement du territoire. Rêverie d'un géographe*, Seuil.

12 Maële Giard, Raphaël Lhomme, Guillaume Faburel, 2021, « Biorégion. Pour une écologie politique vivante », *Carnets de la Décroissance*, no 4, AderOC.

13 Barbara Glowczewski, 2021, *Réveiller les esprits de la terre*, Editions Dehors ; Michael Lowy et Daniel Tanuro (dir.), 2021, *Luttes écologiques et sociales dans le monde. Allier le vert et le rouge*, Textuel ; Sophie Gosselin, David gé Bartoli, 2022, *La condition terrestre. Habiter la terre en communs*, Seuil.

7 Ateliers

Pour chaque atelier, deux facilitateur·trices, des intervenant·es issu·es du monde de la recherche, de la conception et de l'art et une vingtaine de participant·es se sont réuni·es pour mettre en partage, en discussion et en débat la question posée.

Les pages suivantes restituent ces deux demi-journées de cogit'action accompagnées des outils pensés et conçus par la designer Sarah Laubie accueillie en résidence : un trameur et une trame exquise.

ATELIER 1 :

LE SOL, DU SUBSTRAT AU SUPPORT, UNE RESSOURCE POUR TRAMER SUR MESURE ?

Facilitateur-trices : Gwenola Drillet [Hotel Pasteur] et Louis-Marie Belliard [Territoires]

Intervenant-es : William Champalaune [responsable d'opérations, Territoires Rennes], Ti-phaine Hameau [artiste-jardinier, Morlaix], Marion Bourhis [sociologue-géographe, Tanis, Rennes], Sten Le Gall [administrateur de Terre de liens et agriculteur].

Le sol est un processus de construction unique dans l'univers, processus en perpétuelle évolution. Ce sol-ressource est un « actant » en tant que tel. L'agronome Marc Dufumier invite l'humain à se rapprocher de cette terre nourricière, terre constructive, terre en tant que nourriture spirituelle.

Les différents fléaux que subit le sol ont été déclinés durant cet atelier : accaparement, exploitation destruction, artificialisation...

Les témoignages au sein de l'atelier ont fait entendre plusieurs voix et proposé plusieurs voies pour composer avec ces milieux vivants et fragiles que sont les sols.

Faire avec l'existant nécessite de redonner de la valeur à l'intelligence des milieux. Pour révéler cette intelligence, cela suppose de la connaître et donc de savoir qui a la légitimité pour s'exprimer au nom de ces milieux, qui décide des usages de ces milieux.

Cette légitimité pose la question de la propriété et de la transmission d'un héritage qui dépasse le cadre du simple foncier. L'humain ne doit-il pas être un « passeur de terres », dépositaire plus que propriétaire ?

La posture sobre et économe de faire avec le déjà-là amène la problématique de la juste rémunération. Il s'agit désormais d'être rémunéré sur le travail, sur l'inventivité, sur l'ingénierie d'une solution

astucieuse pour protéger un sol ou le renaturer. Et ce à contre-courant du schéma actuel qui consiste à se rémunérer sur le coût des travaux réalisés. Le modèle productiviste en vigueur incite à la dépense. Maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre doivent se saisir de cette question qui conditionne leur propre organisation interne qu'il convient de « tisser » autrement.

TÉMOIGNAGE D'UNE ACTION CONCRÈTE

L'action de l'agence Wagon-Landscaping est d'une force inspirante et montre qu'il est possible de composer avec un existant même très dégradé. Sur un espace bitumé où le vivant a disparu, le simple décompactage de ce bitume laissé sur place permet à la vie de réinvestir la surface, d'englober ce matériau pour l'intégrer, le « digérer ». Rien ne sort du site, l'apport est minimal, le sujet est géré à la parcelle, l'existant (vivant – non vivant) est maintenu en place. La vie sous le bitume est révélée !

TÉMOIGNAGE D'UNE IDÉE FORTE

La « civilisation de l'endroit » : il s'agit de faire en fonction des ressources de notre milieu de vie proche sur les questions de la nourriture, de la construction. Cette proximité est le meilleur moyen de protéger ces ressources puisqu'on les voit évoluer en fonction de l'usage qu'on en fait. On est obligé de s'adapter à la ressource si on veut la préserver.



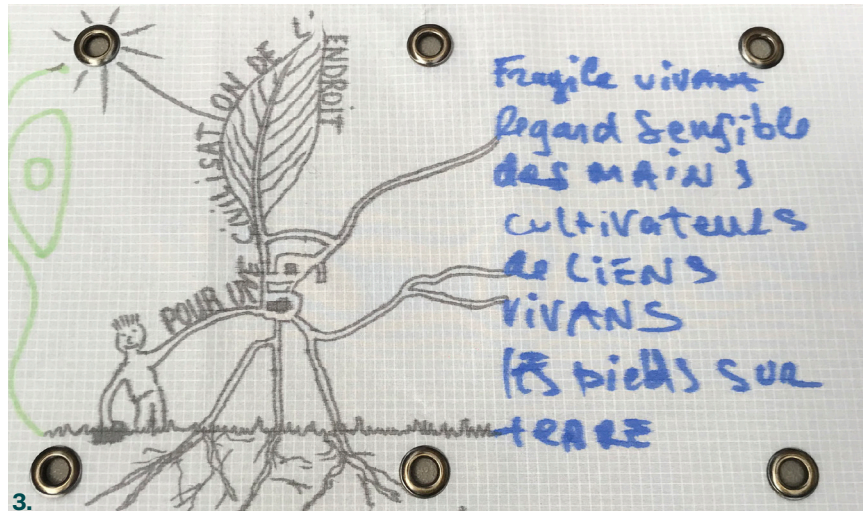


LA TERRE COMME
RESOURCE ET
SOURCE DE LA
VIE : MARCHER,
OBSERVER,
TOUCHER

2.

**LE SOL, QU'IL SOIT
ARTIFICIALISÉ OU
CONSIDÉRÉ COMME LE
PAYSAGE DE DEMAIN**

- 1. Extrait de la BD, *Le droit du sol, journal d'un vertige*, Étienne Davodeau, éditions Futuropolis
- 2. Premier jour d'atelier aux Ateliers des Capucins - 3. Extrait d'une inscription réalisée sur la trame exquise - 4. Photographie du trameur, outil de restitution des ateliers.



3.



© Le Fourneau

Aux trames proposées par Sarah Laubie qui s'insèrent dans le support et au travers duquel s'offre une autre lecture du paysage, s'ajoutent les « propositions tramées » des participant-es offrant une pensée en lien avec l'atelier.

4.



5.

© Le Fourneau



6.

© Le Fourneau

5. Restitution de l'atelier au Fourneau - 6. Photographie des outils de réflexion collective et de restitution des ateliers.

ATELIER 2 :

LA COUTURE INVISIBLE. LA TRAME SECRÈTE DES PROJETS ?

Facilitateur-trices : Fanny Broyelle [Sociologue, Laboratoire de Transfert, Pick Up Production, Rezé-Nantes] et Mikaël Laurent [Bruded, Rennes]

Intervenant-es : Alice Pfeiffer [le Facteur urbain et élue à Saint-Jacques-de-la Lande], Hugo Martin [La Preuve par 7, Paris].

Le monde dit "industriel" : aménagement, urbanisme, et le monde dit "inspiré" : cultures, arts auraient tout à gagner à se rencontrer pour enrichir les projets urbains de leurs différentes visions. Pourtant ces mondes ont des difficultés à communiquer et peinent à identifier les conventions, les langages, et les attitudes qui les caractérisent pour mettre en place des leviers et définir des enjeux communs. Quels sont donc les fils et aiguilles qui leur permettent de tramer le projet ?

Il faut envisager le projet comme un métabolisme et assumer ses multiples focales. Il y a un besoin de transparence sur ce qui se joue, y compris sur les désaccords. Afin d'anticiper les transitions un tiers légitimé peut s'avérer nécessaire. Il est essentiel de prendre le temps, pour arpenter, permettre l'informel. Envisager

le cadre comme outil et non comme limite, en ce sens adapter les normes, les règles et les procédures au projet et non l'inverse. Prendre des risques collectivement, les autoriser et les défendre. Mais surtout transporter et faire circuler la joie : kiffer.

UN PROJET MARQUANT

Le projet "Ensemble à Claveau" à Bordeaux (33). Un projet qui fait de la dentelle à la chaîne piloté par l'Agence Nicole Concordet et documenté par l'École du terrain (La Preuve par 7).

UN POINT D'ATTENTION

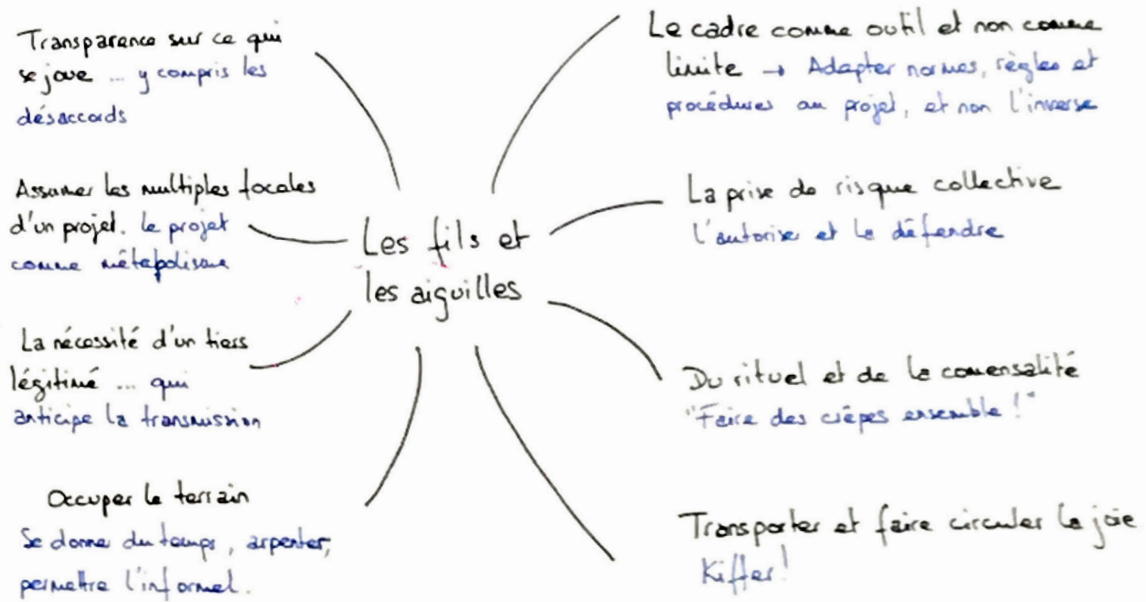
Avoir conscience de la variété des mondes en présence (conventions, attitudes, langages différents)



1.2. Premier jour d'ateliers aux Ateliers des Capucins
3.4. Photographies des restitutions - 4. Zoom sur le trameur, outil de restitution des ateliers.

CHANGER DE POSTURE : PASSER DE L'ARCHITECTE AU SOCIOLOGUE, VOIRE AU PSYCHOLOGUE





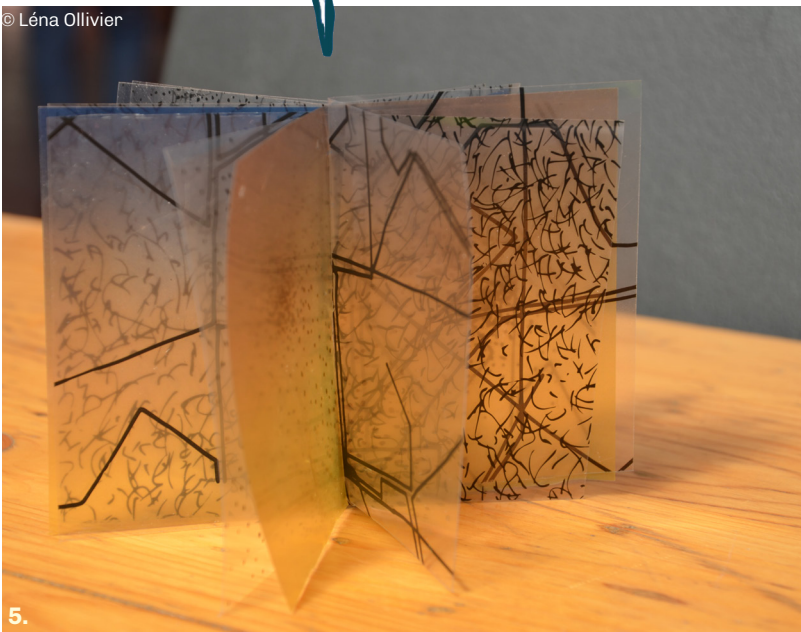
**DÉCONSTRUIRE LE TRAMEUR POUR
CONSTRUIRE AUTRE CHOSE. POUR TRAVAILLER
EN INTERMONDE, IL FAUT CASER LES CODES
DE CHAQUE MONDE.**

QUELLE HISTOIRE RACONTE VOTRE TRAMEUR?

Pour avoir un cadre outil/construit et non un cadre contraint, il convient d'identifier la variété des mondes en présence, avec différentes conventions, attitudes et langages. Il s'agit de les laisser s'incarner, de les reconnaître et les légitimer, de leur donner du relief pour construire une relation de confiance.

Afin de définir le projet idéal commun, que l'on souhaite joyeux, clair et partagé, prendre soin de bâtir son ouvrage avec l'expression des attentes et des besoins de chacun et chacune, en considérant les absents, qu'ils et elles soient humain.es et non humain.es ou non-vivants.

© Léna Ollivier



ATELIER 3 :

METTRE DES GANTS OU RESTER EN MOUFLE, UNE TRAME POUR MÉNAGER NOS RELATIONS ?

Facilitateur-trices : Pascal le Brun-Cordier [ZAT Montpellier et Master PCEP] et Erick Deroost [artiste plasticien, Rennes]

Intervenant-es : Hélène Martin-Brelot [Maître de conférence, directrice de l'Institut de Géoarchitecture, Brest].

Nos vies humaines sont tissées de relations ; relation de voisinage, de travail, citoyennes, amicales, associatives, solidaires, conflictuelles, impensées ou malmenées par l'urbanisme fonctionnaliste, abimées par le néolibéralisme et les différentes crises de ces dernières décennies, mais aussi parfois entretenues, développées et densifiées par des associations, des institutions ou simplement des individus... Alors que la notion de trame est omniprésente en urbanisme, la notion d'urbanisme culturel semble une des réponses appropriées à ce qui pourrait être la trame relationnelle et que l'atelier nommerait **Rainbow trame**.

Comment l'enrichir, la soutenir, la développer, l'élargir pour faire advenir et conforter un droit à la ville et multiplier selon la formule d'Henri Lefebvre « *les espaces réussis, c'est-à-dire favorable au bonheur* ».

Après une intervention d'Hélène Martin Brelot Maître de conférences et directrice de l'Institut de Géoarchitecture (Brest), qui nous a rappelé dans un exposé l'histoire sociale des relations dans le monde urbain, mais également préciser la différence entre relations et liens. La conclusion chorale de cet exposé avec le concours de Pascal Lebrun Cordier pour redéfinir les quatre natures de liens chers à Serge Paugam (sociologue) qui régissent notre organisation sociale dans la cité et permettent d'entrevoir comment cette trame relationnelle peut s'envisager.

Il s'en suit une série d'échanges et de témoignages des participant.es à l'atelier qui vont de la réhabilitation d'une ancienne piscine patrimoniale en lieu de détente, d'échanges et de création dans la région brestoïse à un lieu de résidence d'artistes musiciens dans une petite commune des Côtes d'Armor, à l'expérience de la ZAT de Montpellier et un Focus sur un étude à La Courneuve rapportées par Pascal Lebrun Cordier. Ces témoignages multiples et variés au sein de l'atelier nous démontrent que la **dimension artistique de ces expériences fédère des populations** qui a priori n'ont pas d'appétence habituelle aux institutions culturelles classiques.

Durant l'atelier nous avons également eu un échange avec Hélène Sanier, une artiste marseillaise qui est intervenue à Nantes sur le site de Transfert et une artiste sud-américaine productrice de performances artistiques dans l'espace public sur la question du lien avec comme vecteur relationnel un animal de compagnie.

Conclusion : Après ces échanges et témoignages l'ensemble des participants de l'atelier peut conclure que si il y a une trame relationnelle, il s'agirait d'une **méta-trame** donc préalable et au-dessus ou en dessous des autres trames, car sans lien dans l'espace urbain ou rural, l'idée d'un espace favorable au bonheur se réduit. Le concept d'urbanisme culturel prend donc tout son sens, il est donc nécessaire de favoriser ces expériences et d'en mesurer l'impact à court moyen et long terme.



1. Restitution des participant.es au Fourneau - 2. Zoom sur les outils de restitution

© Léna Ollivier



2.

© Léna Ollivier

- **MATRAMER** Manifeste de la trame relationnelle (le scoubidou du lien social)
- Du lien à la **RELATION**
- Pour bien matramer, il faut les bonnes conditions : **ATTENTION ET INTENTION**
- **PLURIVERSEL**
- On matrame en **3D** : Divers - Désir - Droit

ATELIER 4 :

LA HAUTE COUTURE DU FUTUR OU FINE DENTELLE DU PASSÉ. COMMENT TRAMER LES RÉCITS DE TRANSITIONS ?

Facilitateur-trices : Alexandra Cohen [co-fondatrice, Cuesta, Paris], Claire Rouillet Sureau [urbaniste et géographe, une autre ville, Paris]

Intervenant-es : Tristan la Prairie [architecte-urbaniste, atelier TLPA, Brest], Guillaume Faburel [enseignant-chercheur et écrivain]

Détricotons nos habitudes et réflexes fictionnels pour refonder un imaginaire individuel et collectif capable de nous projeter avec énergie dans une écologie du vivant qui transforme les liens.

Notre point de départ pour cet atelier réside dans un double constat: **la forte sollicitation du terme de "récits"** dans le contexte des projets urbains, territoriaux mais aussi le constat partagé plus ou moins explicitement que face au nouveau régime climatique il nous **manque un récit commun** qui nous permette de nous mettre en action. C'est comme si on assistait à un foisonnement et à une boulimie de récits d'un côté et à une absence de l'autre, mise en regard d'une espérance, celle d'un grand récit unificateur. Ce contraste nous place sur une première piste à explorer : **un grand récit versus des récits pluriels ?** Qui produit le.s récit.s, qui se considère comme légitime à le faire, **comment le.s récit.s fabriquent du commun**, est-ce en unifiant ou en multipliant?

Un autre axe de réflexion et de discussion s'ouvre autour de **la relation entre récit.s et transition.s**. Pourquoi cette alliance semble fertile? Un fort besoin d'inventer le futur se fait sentir. Le changement de régime climatique défie nos capacités de représentation et d'imagination. Le récit peut être un outil de projection, de préparation, de mise en action parce qu'il sollicite sensibilité, imaginaire, qu'il construit le futur, qu'il ouvre sur l'à-venir (commencer une histoire, c'est ne pas savoir comment ça finit...)

Guillaume Faburel géographe, professeur en études urbaines, nous propose de mettre à nu la trame narrative des récits dans lesquels nous baignons (récits de progrès, d'émancipation, de grandeur construits depuis notre habitat urbain) pour mieux retisser nos histoires depuis nos modes de vie et d'habiter dans un lien au vivant.

Tristan Laprairie, architecte installé à Brest, raconte la ville reconstruite et ce territoire ouvert

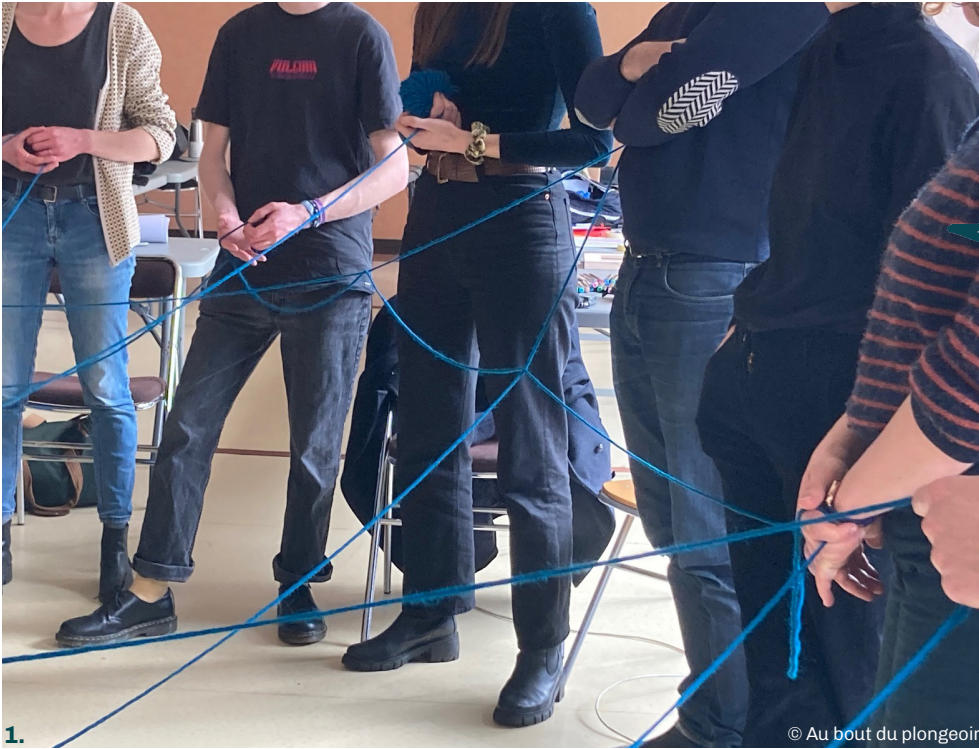
sur le lointain : des îles du Ponant à l'ouest, où l'on cohabite avec le vent et les algues aux Monts d'Ar-rée à l'est, où le loup est revenu.

Ensemble nous partageons nos désirs de récits, nos questions et aspirations. Nous détricotons les récits prospectivistes des Transitions 2050 pour savoir ce qu'on garde, ce qu'on jette, ce qu'on reprise. Nous nous échauffons grâce aux exercices de Joana Macy, nous racontons des histoires pour maintenant : en solo puis en duo, qu'est-ce qu'on trame tout de suite, sur ce territoire, pour bifurquer vers une trajectoire de transition? Les chemins se croisent, les personnages se rencontrent. Nous décidons de ne pas fusionner les textes, trop risqué d'étouffer et de standardiser ces voix si spécifiques. Nous choisissons d'écrire la quatrième de couverture d'un récit qui ne sera jamais publié et de retenir quelques ingrédients pour faire récits de transition.

Quelques ingrédients pour écrire notre bifurcation

- Pour aujourd'hui, tout de suite
- Des récits ouverts, dont le sens ni la fin ne sont imposés
- Des récits situés, dans des contextes et des territoires
- Des récits ancrés, qui passent par le corps et par l'expérience, qui engagent nos responsabilités
- Des récits maladroits, qui testent et expérimentent

En cherchant ce qui fait commun, nous avons convenu que ça n'était pas le résultat, un récit partagé, unique, qui mette tout le monde d'accord, mais plutôt l'expérience, le fait de raconter et se projeter ensemble. Faire récit c'est se retrouver, donner la parole à chacun, se rendre disponible à la rencontre et à l'écoute. L'oralité reprend toute sa place, le récit est une expérience plus qu'un résultat. C'est aussi un outil ou une technique : faire récit se pratique, se transmet. Les artistes jouent ici un rôle d'artisan à même de transmettre ces pratiques.



1.

© Au bout du plongeur

3 MOTS POUR DÉFINIR LA TRAME DE L'ATELIER: TRICO(N)TER, CHALOLOUPER, VI(E)RAGE



2.

© Léna Ollivier

1. Premier jour d'atelier à l'EESAB de Brest - 2.4. Extraits de la restitution au Fourneau - 3. Photographie du trameur, outil de restitution des ateliers.



3.





© Au bout du plongeur



4.

© Léna Ollivier

QUELLE HISTOIRE RACONTE VOTRE TRAMEUR ?

-  Un dégradé lumineux et joyeux des nuances
-  Des chemins qui sont des récits de voyage, des bifurcations
-  Des graines jetées qui vont peut-être germer, une multitude d'idées
-  Superposition de calques, passer au travers de nos héritages pour regarder plus loin

QUELQUES RÉCITS DE TRANSITIONS :

LE LOUP EST DE RETOUR DANS LES MONTS D'ARRÉE NON LOIN DE LA FIN DE LA TERRE

- JE PARS
- À LA RENCONTRE DE RÉCIT,
DE CET IMAGINAIRE COLLECTIF

UN LOUP !

QUE VEUT IL NOUS DIRE ?

IL OSE S'AVENTURER

DES RÉCITS SE BOUSCULENT...
SANS TROP LES CONNAÎTRE
OU LES RACONTER VÉRITABLEMENT.

RÉCITS DES GÉNÉRATIONS PASSÉES

PEUR

CURIOSITÉ SAVAGE
LIBERTÉ SCOUTE
COMMUNAUTÉ.

- CE MATIN DE BIFURQUE
LOIN DES TRAJECTOIRES ORDONNÉES
VERS D'AUTRES IMAGINAIRES

L'AUTRE !

SES CHEMINS, SON PASSÉ,
SES FUTURS
NOS FUTURS

LES TRACES ET LES TRAMES
EN SE SUPERPOSANT
OUBLIENT DE FAIRE SE RECONTRAIRE
[LEURS MAILLAGES.]

ARRÊTER DE REPÊTER, MAIS
RÉ-ACTIVER, RE-COMMENCER,
RE-CONNAÎTRE

HISTOIRES DES JOURS D'AUJOURD'HUI

RAPIDITÉ

AVANCER CROÎTRE
RECOMMENCER OUBLIER

LE LOUP EST DE RETOUR

Il n'y avait plus de moutarde au super u. A cause des conséquences du dérèglement climatique au Canada, je crois. La moutarde, elle n'est pas faite à Dijon ? Je me suis demandé : comment en est-on arrivés là ?

Matis : Aujourd'hui, je suis à Brest, mais je pars demain. Je suis déjà lancé sur un chemin de vie, un bout d'aventure choisi, déjà débuté il y a quelques temps, mais qui m'oblige. Il m'oblige, du moins qu'un petit bout de temps, le temps de décélérer sur ce chemin et de prendre un virage en tout quiétude, pour que transformer l'essai soit gagnant. C'est le temps de quelques mois. Dans quelques mois, demain, je reviendrai à Brest, par la gare. Mais je ne resterai pas, je quitterai la ville et irai loin des continuités bétonnées. Ça sera le début du voyage, de la métamorphose, mais sans perspectives de retour.

Marine : Depuis que nous avons fini de rénover cette ferme sur la falaise avec des amis, elle accueille des expérimentations pour vivre autrement, pour mieux se relier aux autres humains et non humains : cafés-débats, résidences artistiques, expérimentations paysagères et maraîchères, construction en terre crue, apprentissages des noms des plantes et bricolages... Au bout de la presque île de Crozon, notre projet de bifurcation utopique pense le commun en petit groupe, tourne le dos à la ville pour vivre de manière autonome au maximum. Notre lieu d'expérimentation se veut aussi un lieu d'accueil et d'apprentissage pour les jeunes générations, il propose des temps pour faire école autrement, il est un lieu pour repenser l'alimentation, un lieu de solidarité. En tentant de changer de vie, nous essayons d'avoir le courage de renoncer à certains de nos privilèges pour mieux les partager : la transition écologique se doit d'être juste, d'intégrer les questions sociales et la solidarité,

BIFURCATION DU SAUMON

Une salle en moquette rose saumon et sur le côté des fenêtres qui s'ouvrent sur le monde de Brest. Le saumon regarde le large. Recouvrance s'étend. Les panneaux publicitaires sont couverts des messages de la ville, de la métropole : une ville à hauteur d'enfants, solidarité avec les seniors...

Bifurquer suppose d'avoir une trajectoire de départ. Peut-être pas un but mais du moins un sens de marche ou plutôt de nage. Le saumon scrute l'horizon. Il attend, les yeux piquent, les ouïes brûlent. Le béton le rassure, l'odeur du sel aussi. Le regard se met en place, les ouïes s'ouvrent. Il attend. Pour bifurquer aujourd'hui à Brest, il faudrait peut-être donner de la magie.

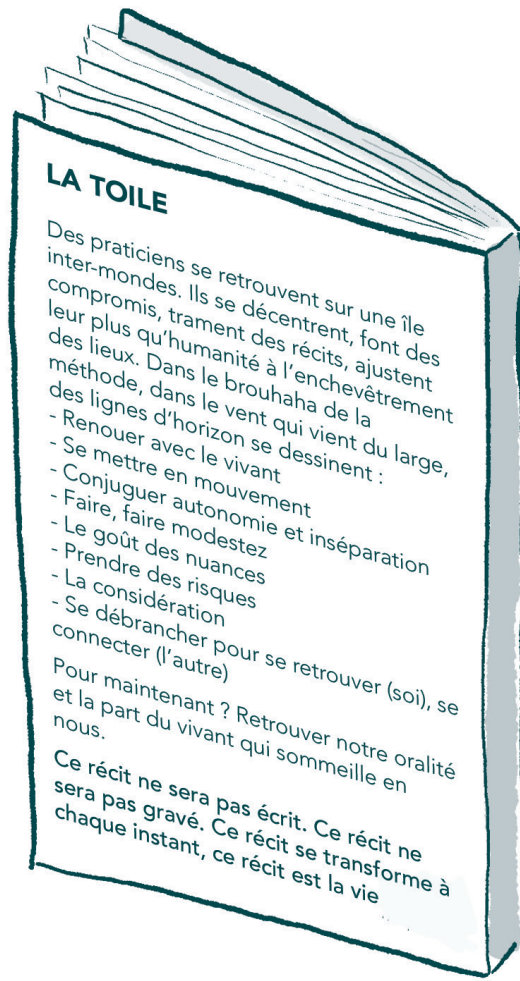
« C'est compliqué de partir de Brest... se mettre en trajet tout en gardant le contact. Ici, là-bas, je préfère ne pas choisir. Le vent, Ouessant, la clarté de la pleine lune sur les monts d'Arrée. Des sons, des reflets que j'incorpore, qui voyagent avec moi. Je lâche, le laisse béton l'idée du sens. Plus de sens à ma route, mais un sens celui du mouvement. Ma bifurcation c'est celle du migrant ».

ne pas être individualiste. Comment faire ?

Matis : J'ai d'abord traversé les Monts d'Arrée, ces très vieilles montagnes bien plus anciennes que les Alpes. À la fin, je me suis arrêté dans une petite ferme. J'y apprends le maraîchage et la terre. J'apprends l'autonomie : je veux savoir d'où vient l'eau que je bois, comment poussent les légumes que je mange, quels sont les plantes comestibles, où poussent les champignons dans la forêt, comment se fait le pain, ... Je veux comprendre quel temps prennent les choses. C'est un moment à durée indéterminée : demain, j'irai sûrement sur une île ou sur le littoral finistérien, là où le continent s'arrête, découvrir d'autres manières d'habiter.

Marine : Ici, je me sens reliée aux éléments de la nature, devenus plus présents et plus intenses dans ma vie quotidienne. L'air marin qui remplit mes poumons, le vent qui se frotte à mes joues et décoiffe mes cheveux, mes pieds qui foulent les rochers, mes yeux éblouis par le reflet du soleil sur l'eau, mes cheveux déteints par le sel de la mer, mes mains qui s'enfouissent dans la terre humide de mon potager... Un recentrement sur les choses essentielles et le sentiment d'être pleinement enchevêtrée dans un monde vivant qui se tisse autour de moi.

Matis : Je suis reparti par le parc régional naturel d'Armorique. A Rennes, j'habitais à côté du Boulevard d'Armorique : c'était moins bien. J'arrive à la presqu'île de Crozon, et j'y découvre une ferme qui vient de se monter, expérimentale et culturelle. J'apprends beaucoup et profite d'une superbe dynamique collective. Je suis heu eu le courage de mes idées, ce n'était pas évident le confort urbain. Peut-être qu'après-demain, je en ville plein d'idées et d'énergie. Peut-être qu'au je resterai dans cette campagne du Finistère car



Il faut vraiment que je rencontre ce corps.
Il faut qu'on parle ...

Un bar a ouvert il ya maintenant 1 an. C'est devenu un véritable lieu de vie et de rencontres pour tous les habitants.

Je bois même un verre avec la nouvelle de ma fille. Dernière, les enfants jouent librement et nous leur les anciens du quartier manquent.

J'y pose un objet auquel je tiens sur mon siège, je mets une partie de moi dans cet objet, ce qui en moi pourrait continuer, persévérer, je regarde cet objet qui est moi, et je pars.

De là, je découvre, et regarde autrement ^{via} ~~ceux~~ ^{ceux} de chez

Je quitte cet autre moi et je me trouve vers un chemin, il s'agit de se regarder restée là, et de prendre la tangente, le large, de reprendre la marche.

Tout le monde s'y croise : Enfants, et personnes jeunes ou moins jeunes.

ATELIER 5 :

ACCEPTER LES TROUS DE MITES. COMMENT TRAMER AVEC LE VIVANT ?

Facilitateur-trices : Gabriel Soulard [écologue et comédien, Compagnie Mycélium, Nantes], Marie Olivron [POLAU, Saint-Pierre des Corps]

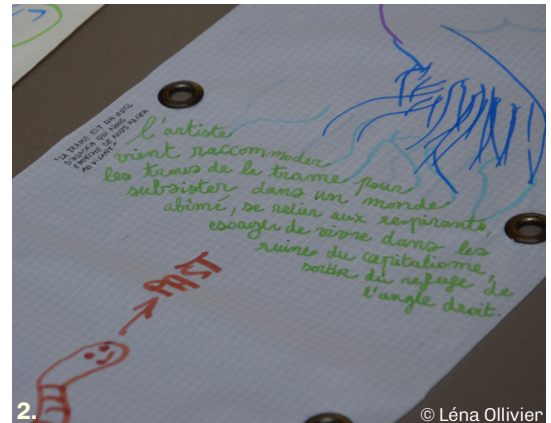
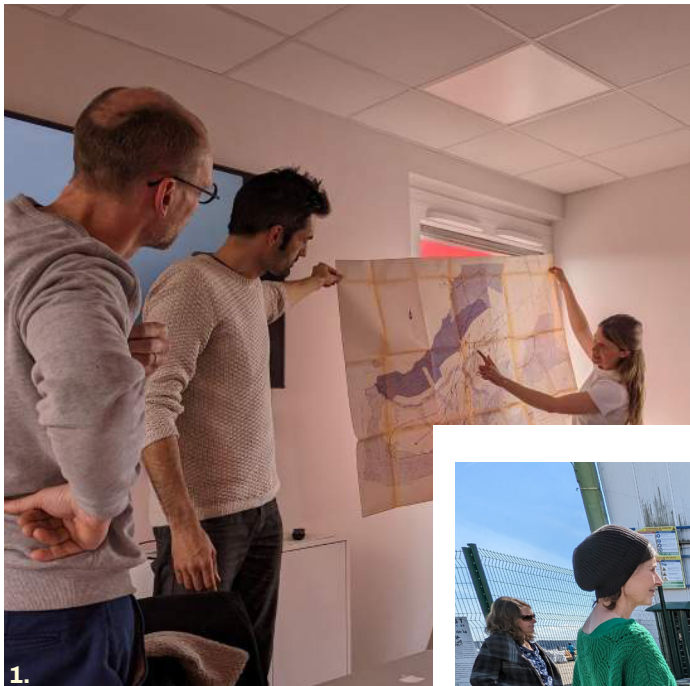
Intervenant-es : Constance Hinfray [Chercheuse et artiste, EUR Caps, Rennes], Sylvain Gouraud [artiste et photographe, Drôme].

Tramer avec les vies d'autres espèces implique une enquête approfondie sur les interactions et une sensibilisation aux affects et aux relations interpersonnelles et interespèces qui nous impliquent directement. Plutôt que de nous isoler de ces trames vivantes, ce à quoi pourrait tendre une vision cartographique en trames "depuis le ciel", nous devons aussi les intégrer et en faire une affaire personnelle.

Nous devons défendre les courbes et nourrir notre capacité à développer différents niveaux d'artivisme, où l'art est utilisé comme moyen d'exploration, de séduction et de réflexion. Cela implique également de savoir quand ne rien faire et laisser place à l'émergence spontanée des vivants et de leurs interactions. Nous avons questionné la

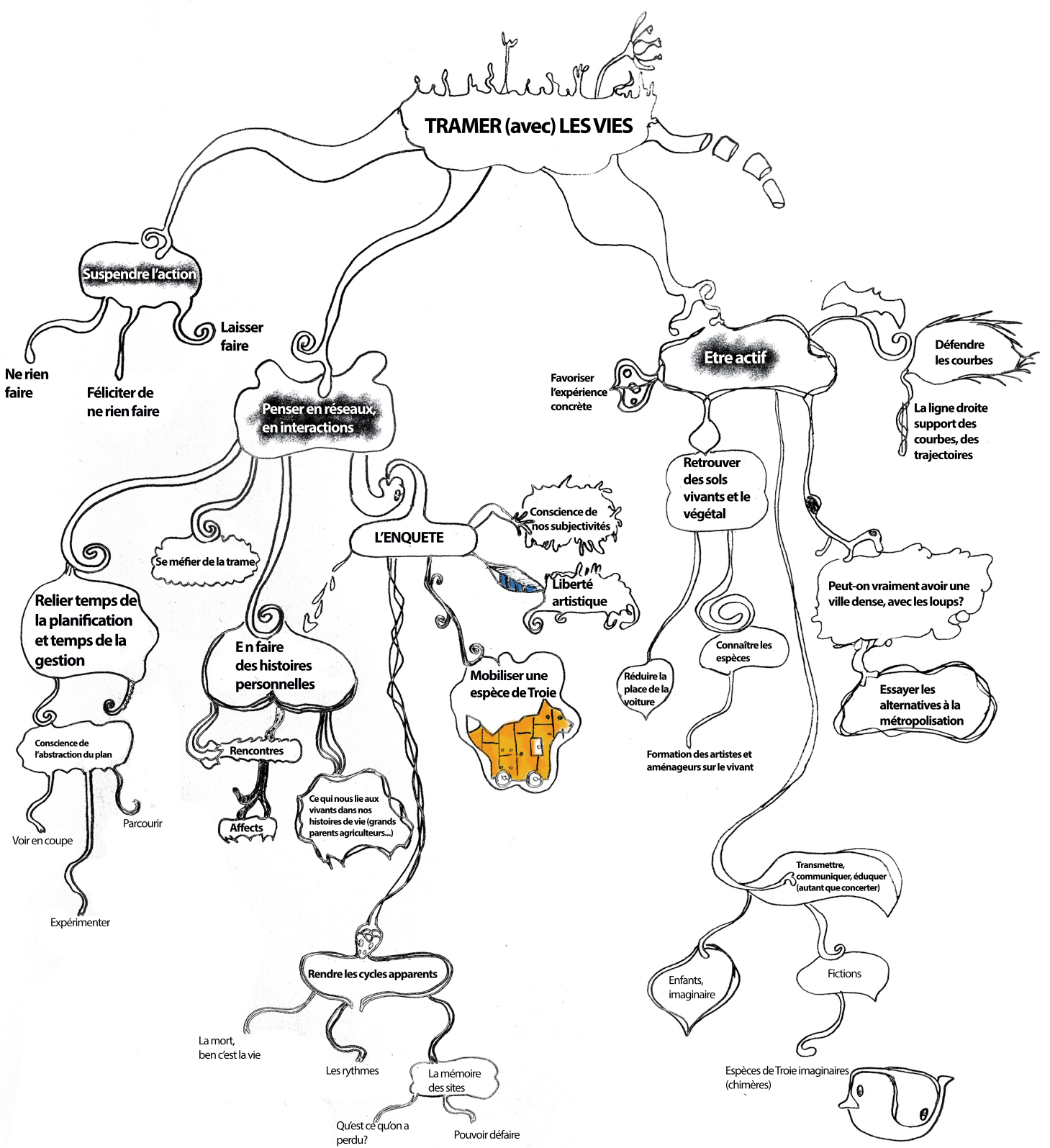
métropolisation en nous demandant si une urbanisation dense pouvait réellement héberger un haut niveau de biodiversité, et si c'était réellement désiré. Nous avons également souligné le besoin de formation sur le vivant et les grands cycles biogéochimiques, qui devraient concerner tous les "mondes" et domaines d'activité, à tout moment de la vie.

Pour mieux appréhender les enjeux du vivant, nous avons envisagé de nous appuyer sur une "espèce de Troie", une espèce réelle représentative, ou représentante des écosystèmes, ou encore une entité symbolique permettant de nous approprier ces enjeux et de les représenter.



1. 3. Photographie de l'atelier sur le port de Brest - 2. Extrait d'une inscription réalisée sur la trame exquise - 4. Trame exquise - 5. Restitution de l'atelier





ATELIER 6 :

RÉUSSIR SON OURLET. COMMENT BIEN TRAMER AVEC LES PÉRIPHÉRIES ?

Facilitateur-trices : Agathe Ottavi [co-fondatrice ,Cuesta, Rennes], Julien Masson [designer et enseignant à l'EESAB, Brest].

Intervenant-es : Glenn Pouliquen [paysagiste, atelier Bivouac, Brest], Hélène Bailleul [chercheuse et directrice EUR Caps, Rennes], Emanuela Nelli [chorégraphe, Compagnie Méharées, Monts d'Arrée].Rennes],

L'exercice a consisté à tenter de résumer deux jours denses d'échanges, expérimentations, indignations et émotions en ré-utilisant l'ensemble des mots de l'abécédaire inventé par les participants au cours de l'atelier.

Dans un monde largement urbanisé, une opposition ville-campagne n'est plus effective. En revanche, se jouent des rapports de **hiérarchie** ou de complémentarité entre les centralités, et notamment les métropoles qui régissent l'organisation de notre pays et concentrent de façon majoritaire (excessive pour certains¹) les pouvoirs, les infrastructures, les personnes, et les « périphéries ». Ce terme est à prendre avec des pincettes et attention, « *Y penser toujours, n'en parler jamais* » disait Bruno Latour en reprenant la maxime de Clémenceau à propos de l'Alsace Lorraine², car les périphéries ne sont pas fixes mais toujours en mouvement par rapport à des centralités qui elles-même se déplacent... (Brest est la périphérie de la France mais la centralité du Finistère Nord...).

Disons que ce terme désigne les espaces moins dotés (les fameuses **zones** blanches), moins dominants de nos territoires, ceux qui n'ont pas pris le train de la mondialisation comme les espaces ruraux, les espaces insulaires et les espaces **ultra-marins** (on a beaucoup parlé d'eux pendant l'atelier !). Ces territoires longtemps rejetés pour ce qu'ils portaient de valeurs statiques voir réactionnaires, par leur incapacité à s'inscrire dans la modernité et le progrès, fuis par leur incapacité à produire de la richesse (exode rurale) ou par leur incapacité à "faire lieu" tout en étant largement exploité pour servir les centralités (**extraction** des carrières!), semblent aujourd'hui porteurs de nouveaux espoirs³.

Les gilets jaunes ont renversé l'**invisibilisation** de ces territoires; la crise du covid a mis en valeur les qualités de ces espaces parfois moins denses,

1 Guillaume FABUREL, *Les métropoles barbares*, Passager clandestin, 2018

2 Bruno LATOUR, *Réponse aux objections*, Revue du MAUSS n°17, 2001, p. 137-152

3 Christophe GUILLUY, *La France périphérique : comment on a sacrifié les classes populaires*, Flammarion, 2014

mieux connectés à la biodiversité et capables à peu de **kilomètres** et en utilisant peu de **watt** d'offrir les ressources nécessaires pour manger et se promener ; la crise écologique et démocratique pousse à un retour à la terre⁴; de nouvelles **géographies** de l'espace émergent.

Cet exode inversé, limité mais néanmoins impactante dans les imaginaires, montre une envie forte d'**ancrage** des néo-ruraux afin de retrouver des marges d'action et d'interaction avec leur environnement, d'entrer en « *résonance* » avec lui pour reprendre les termes d'Harmut Rosa, pour agir et être agit⁵. Tous ces éléments sont porteurs de nouveaux récits ou de contre-récits non pas, comme cela est souvent mobilisé dans le champ de l'urbanisme de récits de territoire articulés au projet urbain et politique et donc s'écrivant dans une logique descendante, mais plutôt de récits émanant de la matière même du territoire et de l'attachement de ceux qui y vivent.

Ils invitent aussi à de nouvelles postures, de nouveaux modes de faire et de nouveaux outils. Les artistes, les concepteurs et acteurs culturels participent de ces contre-récits par leur **bricolage**, leur capacité à rendre sensible par des actions situées ou des démarches culturelles la spécificité de ces territoires, à révéler leur singularité et les liens qui s'y déploient. Se pose pourtant la question de leur **légitimité**, surtout s'ils sont extérieurs au territoire. La **mobilité** est-elle encore permise ? Peut-on venir puis repartir d'un territoire sans créer de **tensions** ? On se dit que la position doit sans cesse être **négo-ciée** avec celles et ceux qui y vivent.

On se dit aussi que la pensée **décoloniale** a beaucoup à nous apprendre. L'atelier Bivouac voyage de territoire rural en centre bourg pour révéler un paysage ou construire une place publique là où il n'y en avait pas. Chacun de ces projets se fait dans le **respect** des **voisin.es**. Nous avons aussi été attentifs à une pensée globalisante qui mettrait chacune

4 Guillaume FABUREL, *Pour en finir avec les grandes villes : manifeste pour une société écologique post-urbaine*, Le Passager clandestin, 2020

5 Harmut ROSA, *Résonance : une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, 2018

de ses périphéries sur le même plan. Hélène Bailleul nous a partagé une recherche-action sur les îles de l'Ouest visant un urbanisme favorable à l'agriculture sur les îles : de l'île d'Yeu à Bréhat, chacune d'entre elles à ses spécificités et des projets agricoles parfois antagonistes (du bio au conventionnel). La recherche-action a pourtant réussi à mettre tout le monde autour de la table pour **soumettre** un **plaidoyer** afin d'assouplir la loi littorale et maintenir des activités agricoles sur les îles. Nous avons aussi formulé des points de vigilance : attention au **jargon** ! Mieux vaut encore parler **yaourt** ! Notre **chemin** de réflexion n'a pas été qu'intellectuel. Emanuela Nelli nous a ainsi amené à explorer nos **frontières** corporelles pour **oser** explorer l'espace, marcher sur la pointe des pieds ou les bras en l'air, à décaler la centralité de notre regard, marcher à la hauteur d'un enfant, à se recentrer collectivement en faisant corps sur le pont de Recouvrance et onduler comme une algue... Pour finalement se demander : **Quel centre ?**

1. 3. Expérimentation corporelle avec la chorégraphe Emanuela Nelli - 2. 4. Extrait de l'atelier accueilli par l'EESAB de Brest





5.

© Léna Ollivier

5.6.7. Restitution de l'atelier au Fourneau - 2.4. Photographie du trameur, outil de restitution de l'atelier : Quels centres ? Décentrer



6.

© Le Fourneau



7.

© Léna Ollivier



8.

© Léna Ollivier

UN ABÉCÉDAIRE :

Un abécédaire a été collectivement imaginé par les participants. Chaque lettre de l'alphabet était énoncée très fort et tout.es devaient crier le mot qui lui venait en tête... ce.lles qui criaient leur mot le plus fort et distinctement pouvaient l'inscrire dans l'abécédaire. Les définitions ont ensuite été produites par binôme jusqu'à écoulement du temps imparti...

Ancrage [nom masculin]

Bricolage [nom masculin]

Détournement face à l'absence d'écoute des institutions. Pratique de révéler et fédérer des compétences.

Chemin [nom masculin (latin populaire

*camminus, du celtique)]

C'est au détour du chemin qu'on tisse des rencontres et qu'on se laisse surprendre par l'expérience

Décolonial [adjectif]

Les bonnes intentions ne suffisent pas !

Extraction [nom féminin (bas latin extractio,

-onis, du latin classique extrahere, extraire)]

Frontières [nom féminin pluriel (de front)]

Éléments fictifs créant des obstacles dans la continuité d'un territoire.

Géographies [nom féminin (latin geographia, du

grec geôgraphia)]

Existences et présences des particularités culturelles et naturelles : ouvrir les horizons.

Hierarchie [nom féminin (latin ecclésiastique

hierarchia, du grec hierarkhia, de hieros, sacré, et arkhein, commander)]

Invisibilisation [nom féminin]

Qui brille? Et qui tient le projecteur? Avec quelle intensité et quelle intention?

Jargon [nom masculin (radical onomatopéique

garg-, évoquant un bruit de gosier)]

Une bonne conception habitante réside dans une gouvernance de l'idée où la maîtrise d'usages respecte l'inclusivité du PLUI dans une démarche participative de décroissance scalaire à destination des néoruraux (se référer aux étapes de l'APS/APD).

Kilomètre [nom masculin]

Ce qui mesure la distance terrestre ou spatiale (années-lumières) entre nos mondes. Quand il

a été réglementé (covid), il nous a rapproché, nous a relié dans un ré-éloge de la proximité.

Légitimité [nom féminin]

Elle ne se décrète pas mais se construit dans l'entre-aide entre celles et ceux qui sont là, celles et ceux qui repartent.

Mobilité [nom féminin (latin : mobilitas, -atis)]

Négociier [verbe transitif (latin negotiari, faire du commerce)]

Oser [verbe transitif (bas latin : ausare, du latin classique, audere)]

Plaidoyer [nom masculin (ancien français plaidoyer, plaider)]

Hurler

QUEL CENTRE ?

Respect [nom masculin (latin : respectus)]

Écouter et regarder l'autre sans rapport de subordination: à la même altitude.

Soumettre [Verbe transitif (latin submittere, avec l'influence de sous)]

Tension [nom féminin (latin tensio, de tendere, tendre)]

Sans tension... Pas d'attention !

Ultramarin [adjectif et nom]

Voisin.e [adjectif et nom]

Watt [nom masculin (de J. Watt, nom propre)]

Fabriquer son énergie avec son troupeau ou son vélo !

X

Yaourt [nom masculin (du turc)]

Laboratoire : si tu ne connais pas les paroles, fais du yaourt.

Zone [nom féminin (latin : zona, ceinture, du grec zône)]

ATELIER 7 :

L'AUTO, LA TRAME ET LE CHEF DE GARE

Facilitateur-trices : Maud le Floc'h [directrice du POLAU, Saint-Pierre-des-Corps], Damien Roffat [designer de service, Détéa]

Intervenant-es : Claire Guihéneuf [directrice de Brest Métropole Aménagement], Alexandre Moisescot [Compagnie Gérard Gérard].

.....

Le sujet des mobilités est hautement symbolique et complexe. Avoir la possibilité de conduire sa voiture est à la fois un symbole de liberté, d'autonomie. Mais au-delà du symbole, avoir une voiture en campagne est un vrai besoin pour se rendre au travail, accéder à des loisirs. Il y a un réel manque de réseaux de mobilité et de services de proximité dont certains pâtissent plus que d'autres.

Mais délaisser la voiture pour les transports en commun peut aussi s'avérer être un choix. Renoncer au confort et à la vitesse, c'est construire sa vie autour des réseaux en place: vivre près d'une gare, partir en vacances là où un transport peut nous y emmener. Alors

que certains projets imposent de renoncer à la voiture, comment rendre désirables d'autres moyens de transport ? Une lutte de l'enthousiasme est à mener pour embarquer tout à chacun dans de nouveaux projets de mobilités. en favorisant l'appropriation par l'expérimentation.

L'enthousiasme s'opère également dans le désir de s'évader dans les transports, de proposer des ambiances, l'art permettant également la lutte contre l'usage de la voiture individuelle, contre le fermeture de lignes de train rurales, pour se déplacer mieux.

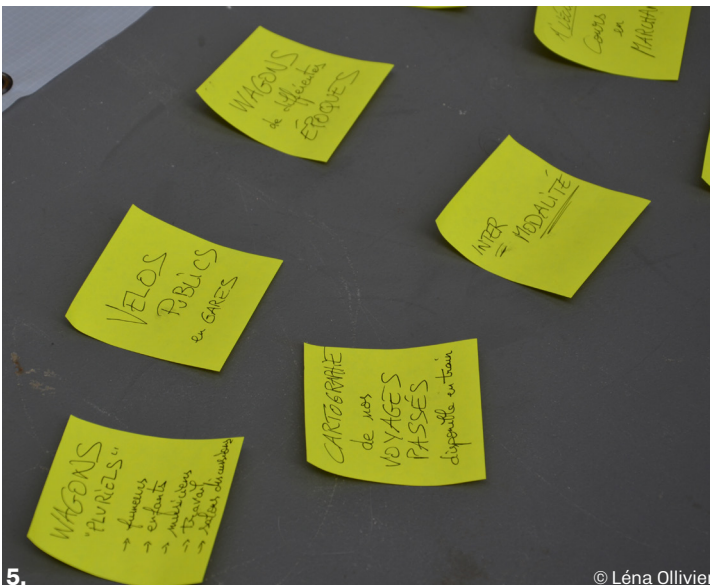




3.



4.



5.

1. Premier jour d'atelier aux Ateliers des Capucins - 2. Photographie d'une trame exquise en cours de fabrication, chaque participant-es est invité-es à y inscrire sa trame - 3.5. Restitution de l'atelier : de nouveaux imaginaires de transports incarnés par les participant-es - 4. Présentation du trameur

TÉMOIGNAGE DE LA SNCF IMMOBILIER

Démarche d'urbanisme transitoire pour imaginer le devenir de l'ancienne gare de Lunel (34)

Depuis 2015, SNCF Immobilier porte une démarche d'Urbanisme Transitoire qui vise à donner une nouvelle vie aux emprises ferroviaires non utilisées (terrains inoccupés, bâtiments vides), en créant de nouveaux lieux de partage et de vie dans l'attente de leur reconversion future. L'occupation d'un site préfigure de nouveaux usages qui répondent aux besoins du territoire et contribuent ainsi à l'enrichissement de la future programmation urbaine. Ces projets éphémères, temporaires ou de transition portent en commun une dimension expérimentale, partenariale et sociale, en cohérence avec la responsabilité sociétale (RSE) du Groupe SNCF. Ces projets sont étroitement liés à l'identité, l'histoire, la géographie et le potentiel du site occupé. Ils ont une forte dimension inclusive dans un souci de dialogue avec les territoires et les riverains et traduisent une certaine idée de la convivialité qui pense et met en œuvre le mieux vivre ensemble. C'est dans ce cadre qu'a eu lieu le projet de la permanence architecturale de la Preuve par 7 à l'ancienne gare de Lunel, cofinancé par la SNCF Immobilier, la Banque des Territoires et la Communauté de Commune du Pays de Lunel.

Extrait du livrable de la permanence architecturale de 2021 - l'Ancienne Gare, projet de la PP7 :

"En proximité immédiate avec les réseaux de transport, le bâtiment de l'ancienne gare de Lunel bénéficie d'une position centrale dans le territoire et se situe au cœur de la mobilité quotidienne de plus de trois mille personnes, avec des flux d'usagers entraînant du passage et des temps de correspondances valorisables en termes d'usages.

Révéle lors des travaux d'aménagement du pôle d'échange multimodal (gare SNCF, gare routière, parking voitures et vélos...), l'édifice a ré émergé au milieu du parvis bas de la gare, pour (re) devenir un bâtiment visible et emblématique. Cette nouvelle situation, et la mise en perspective sur l'avenue Victor Hugo, renforcent le lien avec le centre-ville, son aménagement et sa programmation future, et redonnent à la Gare son statut de porte d'entrée de la ville tout comme celui de son ouverture sur l'extérieur. En tant que gare TER parmi les plus importantes de la région, il s'agit également de prendre en compte les enjeux de développement à l'échelle régionale, en lien avec la liaison ferrée Nîmes Montpellier, très fréquentée, ainsi que l'axe sud Méditerranée.

La démarche : La Preuve par 7 est une démarche expérimentale en urbanisme et architecture, portée par l'association Notre Atelier Commun. Elle a été initiée par l'architecte Patrick Bouchain, Grand Prix de l'urbanisme 2019, initiateur d'un mouvement qui se développe aujourd'hui en France visant à dénouer des situations locales en intervenant autrement que dans le cadre habituel de la commande publique architecturale ou urbaine. Elle est soutenue depuis 2018 par le Ministère de la Cohésion des territoires

avec la Direction Générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature, par le Ministère de la Culture avec la Direction Générale des Patrimoines et avec la participation de la Fondation de France. Cette démarche vise à inscrire dans le réel ce que la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine considère jusqu'à présent comme une simple « possibilité » : — expérimenter de nouvelles façons de construire afin de faire évoluer les usages ; — mettre le chantier à l'épreuve d'une écologie effective, sans concession ; — retrouver le sens politique de l'acte de construire dans la constitution d'un commun, matériel (le bâti) et immatériel (l'expérience et le savoir partagés). L'objectif : promouvoir le recours à la programmation ouverte ; dessiner de nouvelles manières de construire la ville collectivement, au-delà du tandem élu - technicien ; promouvoir une réflexion ancrée dans la pratique quotidienne du terrain ; et revendiquer un droit à l'expérimentation par les montages et les usages. Plutôt que de considérer qu'un programme architectural ou urbain se fait en amont du chantier et qu'il est déjà défini au moment où celui-ci commence, la Preuve par 7 met en place une occupation progressive du site du projet, avant le début du chantier

Cette occupation - la permanence - permet de révéler, par une présence et des activités sur le lieu, ses potentiels usages futurs, et de les intégrer au programme – qui reste ainsi ouvert. Chaque acte, chaque occupant, contribue à la programmation finale et à l'aménagement du bâtiment et permet de « tester » le programme. Il s'agit d'un temps actif, vivant, qui s'inscrit dans la durée et dans le territoire, et qui mobilise les volontés de faire sur place. Le programme se teste, la conception s'enrichit, et au fur et à mesure les actes constructifs, même modestes, préparent le chantier. La Preuve par 7 a pour objet d'accompagner des projets locaux afin de les inscrire dans un réseau national pour leur conférer une légitimité supplémentaire à agir en dehors des méthodes traditionnelles. La démarche a vocation à faire jurisprudence, et transformer des expérimentations ponctuelles en supports pour de nouvelles façons de mettre en œuvre des politiques publiques adossées à d'autres dispositifs comme l'Atelier des territoires, le POPSU Territoires, Petites villes de demain, ou encore Action Cœur de ville, l'ANRU... La Preuve par 7 s'appuie sur des laboratoires, un centre de ressources, et la chaire expérimentale EFFET créée en 2020 avec l'École d'architecture de la Villette à Paris, pour diffuser les enseignements du terrain. L'expérimentation conduite sur les territoires constitue une formation-action pour les services comme pour ceux des collectivités locales, les objectifs étant de documenter et faciliter la mise en œuvre de ce dispositif, pour permettre sa répliquabilité sur d'autres lieux et territoires aux questions similaires."

RÉCIT PHOTOGRAPHIQUE

Récit photographique et chronologique de ces deux journées de rencontres.

JOUR 1

LE FOURNEAU

CENTRE NATIONAL DES ARTS DE LA RUE ET DE L'ESPACE PUBLIC | BREST



1.

© Le Fourneau



2.

© Le Fourneau



3.

© Au bout du plongeoir



4.

© Le pOlau

1.2. Accueil au Fourneau et présentation des deux journées de rencontre -
3.4. Du Fourneau aux Ateliers des Capucins, déambulation poétique et sensible dans Brest, accompagnée par le nuancier de trames de Sarah Laubie, designer.



5. © Le Fourneau



6. © Le Fourneau



7. © Le Fourneau



8. © Léna Olivier



9. © Au bout du plongeur

5. Arrivée des participants aux Ateliers des Capucins - 6.7. Proposition artistique de Benoît Plouzen Morvan de la compagnie Le Sonar, planté au pied des Ateliers des Capucins - 8.9. Mot d'introduction de Tifenn Quiguer et Réza Salami, élu-e de Brest Métropole et plénière introductive [Loïc Julienne, Atelier Construire, Amélie Loisel, Laab architectes, Charlotte le Vallégeant et Antoine Le Bos, Le Groupe Ouest]

1. Présentation des travaux sur la trame réalisés par les étudiants d'urbanisme de l'Institut de Géoarchitecture - **2.4.** Bibliothèque des RIM composée d'une sélection de livres et des outils présentés par les co-organisateur et partenaires de l'édition - **3.** Performance de Sylvain Gouraux, *La nature des équilibres* - **5.6.** Présentation *Des châteaux en Espagne* des Frères Pablof.



1. © Au bout du plongeoir



2. © Au bout du plongeoir



4. © Au bout du plongeoir



3. © Félix Marye



5. © Félix Marye



6. © Félix Marye

JOUR 2



7.8.9. Accueil artistique et chorégraphique des participants, performance proposée par Benoît Plouzen Morvan de la compagnie Le Sonar et Jennifer Dubreuil-Houthemann de la compagnie CAD Plateforme - **10.** Présentation de 7 expériences inspirantes sous la forme de Pecha Kucha et table ronde.



ESSAIMER AU VENT

Lorsque la trame nous est apparue comme thématique évidente et polysémique pour ces RIM, c'est la trame du récit qui nous est d'abord apparue comme la plus importante, chapeautant toutes les trames, la force des récits étant capable d'embarquer tous les mondes vers des changements profonds.

Mais finalement, c'est plutôt la trame du textile que nous retiendrons. En effet, sa métaphore est encore plus subtile pour décrire le travail que nous menons de coudre en finesse, en dentelle, en mêlant tous les fils de couleurs de nos diversités pour construire des ouvrages solides, pérennes et organiques.

C'est ainsi que nous avons construit cette image de nos restitutions d'ateliers cousues entre elles pour conclure ces RIM par un geste représentant l'intensité de nos liens avec un départ du port de Brest pour aller essayer cette pensée collective au vent en attendant de rejoindre un nouveau port (à Nantes si tout se passe bien) pour les futures RIM en 2025.



1.

© Léna Ollivier



2.

© Le Fourneau

1.2.3.4. Création collective de la toile des RIM, un assemblage des trames exquises de chaque atelier- 5.6. Sur le port de Brest, face au Fourneau, la toile des RIM prend le large à bord de la Mari-Lizig conduite par Raymond Brélivet.



3.

© Le Fourneau



4.

© Le Fourneau



5.

© Léna Ollivier



6.

© Le Fourneau

LES OUTILS

Un appel à projet : création d'outils
Bibliographie, bibliothèque et références

UNE APPEL À CRÉATION

Une résidence pour expérimenter les nouvelles manières de penser ensemble

Le postulat de cette résidence est que la forme spatiale, physique, formelle de la rencontre influence la façon de se mettre au travail ensemble, dirige les circulations de la parole, oriente les possibilités de synthèse et de restitution de la pensée produite.

Après le collectif Animé.e.s en 2019 - qui avait créé notamment la « Table des mondes en présence » - le collectif Lost and Find en 2021 qui a accompagné les participants à prendre la mesure de l'ambiance en créant l'ambiançomètre, nous avons choisi la designer Sarah Laubie pour questionner la thématique de la trame, porteuse d'une réflexion sur le sens, les liens et les entrelacements. Cette résidence est l'occasion de travailler à révéler cette multiplicité de fils invisibles et de couleurs qui participent à façonner la fabrique de nos territoires.

Sarah Laubie exerce au croisement de l'art, du design et de l'artisanat et développe sa pratique autour du réemploi de matériaux et de procédés d'impression tels que la sérigraphie et la gravure.

Trois outils expérimentaux et évolutif sont expérimentés durant les deux journées des RIM, des déambulations dans l'espace urbain, aux ateliers et à la restitution collective de ces rencontres.

1. LE NUANCIER DE TRAMES POÉTIQUES ET SENSIBLES D'OBSERVATION ET DE RENCONTRES

Ce nuancier a pour objectif d'éprouver la trame. En regardant au travers de trames imprimées sur papier transparent, la vision de l'observateur est perturbée. Il est ainsi contraint de décrypter l'espace autrement, tout en déambulant. Le nuancier se compose d'une trentaine de trames colorées, linéaires, organiques, structurées, artistiques... Il est expérimental et est amené à être complété, à évoluer.

Chaque trame est accompagnée d'une citation d'un auteur, philosophe, penseur invitant le « regardeur » à entrer dans une position active de réflexion.

2. LE TRAMEUR

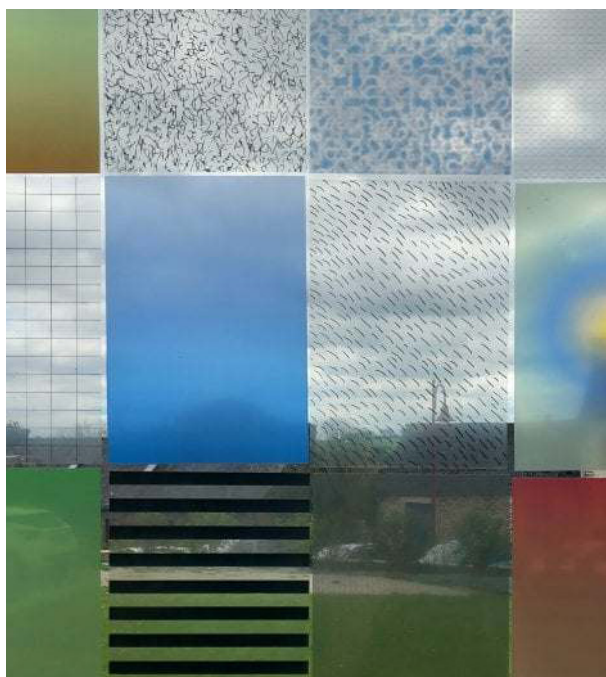
Le trameur est un concept, un support, un outil de restitution de la pensée. Il permet de dessiner, d'illustrer, de verbaliser la trame qui correspondrait au mieux au thème et aux discussions abordées lors d'atelier de concertations, d'échanges...

L'objectif est de réussir à matérialiser une pensée, une réflexion. En sélectionnant des trames du nuancier et en les superposant, cela crée de nouvelles formes, lignes, couleurs, zones d'échanges, pouvant représenter la thématique de l'atelier. C'est un jeu de composition, de perception et d'échange entre les participants !

3. LA TRAMEXQUISE

C'est un dispositif plus intime et anonyme permettant à tout un chacun de s'exprimer. Sur le principe du cadavre exquis, chaque participant est invité à écrire/dessiner sa trame personnelle en utilisant la machine à tramexquise. (voir notice)

Qu'est-ce que la trame pour moi ? C'est quoi ma trame ? Le résultat est comme une prise de température individuelle sur un format collectif, un outil de collecte permettant d'explorer et de rendre visible la diversité d'interprétation de la trame.



NOTICE

1. LE NUANCIER DE TRAMES POÉTIQUES ET SENSIBLES D'OBSERVATION ET DE RENCONTRES

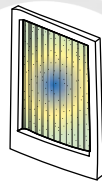
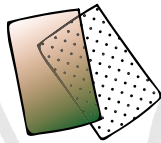
Prends une trame et regarde autour de toi.
Si tu as plusieurs trames n'hésites pas à les superposer

Lis / OBSERVE / ÉVADE-TOI



C'est quoi ta trame ?

Que t'évoque t-elle ?



2. LE TRAMEUR

En fonction du sujet sur lequel vous travaillez, sélectionnez au maximum 4 trames du nuancier que vous trouvez intéressantes, qui vous interrogent ou qui donne du sens à vos échanges.

Superposez-les et observez ce que cela imagine. Vous venez peut-être d'inventer une nouvelle zone de rencontre. Jouez avec le vide, le plein, les couleurs, les formes et regardez l'espace autour de vous.

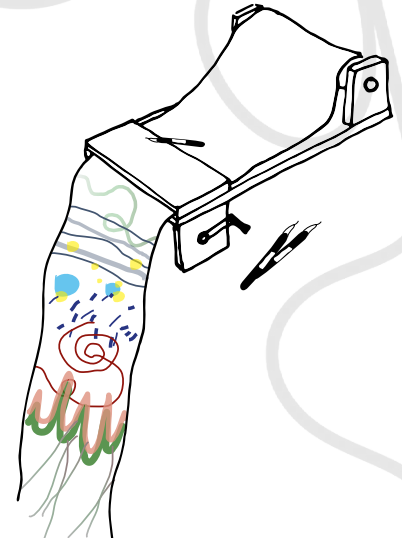
Arrivez-vous à donner un sens à ces lignes qui se chevauchent, à ces couleurs qui se superposent, à ces points qui se touchent, à ces formes qui se lient ?

Une fois que vous êtes satisfait de votre composition, venez l'insérer dans le trameur.

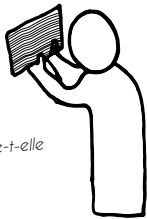
3. LA TRAMEXQUISE

Quand tu as un moment, une idée à poser, une trame à dessiner, une pensée à écrire, viens utiliser la tramexquise !

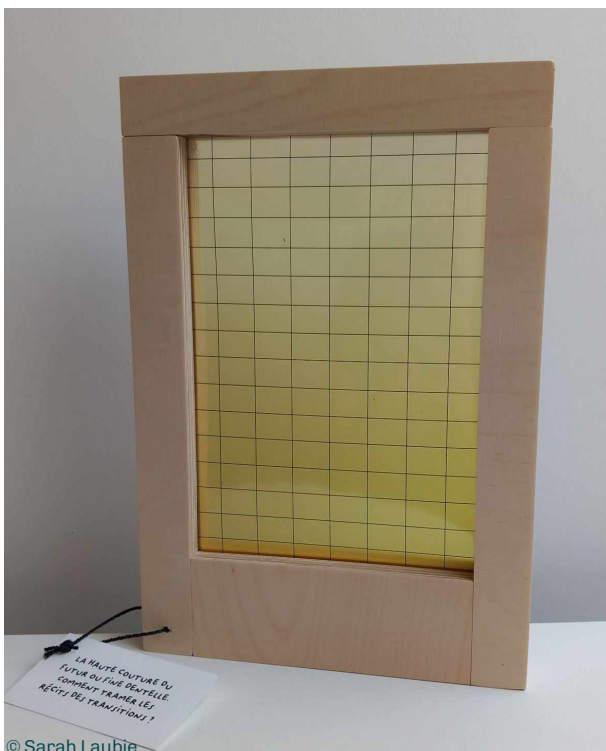
Sur le principe du cadavre exquis, écris ou dessine en respectant la zone blanche de dessin. Viens te lier, t'accrocher, te superposer à la ligne du précédent participant. Puis tourne la manivelle et laisse visible un morceau de ta trame pour le suivant.



La citation modifie-t-elle ton regard ?



LS Réalisé par Sarah Laubie



BIBLIOGRAPHIE

Références et ressources citées en atelier

BIBLIOTHÈQUE DES RIM #4 :

AÏT TOUATI Frédérique, Le cri de la terre, penser la terre avec Bruno Latour, La découverte

AÏT TOUATI Frédérique, ARÈNES Alexandra, GRÉGOIRE Axelle, Terra Forma, manuel de cartographies potentielles, B42

AZAM Geneviève, Lettre à la terre, Seuil

BONNET Emmanuel, LANDIVAR Diego, MONNIN Alexandre, Héritage et fermeture, une écologie du démantèlement, Divergences

BONNIN Marie, Les corridors écologiques, L'Harmattan

CABANES Valérie, Un nouveau droit pour la terre, pur en finir avec l'écocide, Seuil

CABANES Valérie, Homo Natura, en harmonie avec le vivant, Buchet Chastel

CITTON Yves, RASMI Jacopo, Génération Collapsionautes, naviguer par temps d'effondrement, Seuil

CLERGEAU Philippe Urbanisme et biodiversité, vers un paysage vivant structurant le projet urbain, Apogée

DAVODEAU Etienne, Le droit du sol, Futuropolis

DE CERTAINE Jacques D., Les Îles, laboratoires pour une démocratie micro-locale, Apogées

DE LA SOUDIÈRE Martin, Arpenter le paysage, poètes, géographes et montagnards, Anamosa

DE TOLEDO Camille Le fleuve qui voulait écrire, Les liens qui libèrent

DESCOLA Philippe, Une écologie des relations, CNRS Éditions

DESCOLA Philippe, INGOLD Tim, Être au monde, une expérience commune ? Presses universitaires de Lyon

DESPRET Vinciane, Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'émancipation, Actes Sud

DION Cyril, Petit manuel de résistance contemporaine, Actes Sud

FABUREL Guillaume, Pour en finir avec les grandes villes : manifeste pour une société écologique post-

urbaine, Passager clandestin

FABUREL Guillaume, Les métropoles barbares : démondialiser la ville, désurbaniser la terre, Passager clandestin

FERDINAND Malcolm, Une écologie Décoloniale, Seuil

GRISOT Sylvain, Manifeste pour un urbanisme circulaire, Apogée

Groupe sur l'urbanisme écologique, Réinventer la ville avec l'écologie, frottements interdisciplinaires, Apogée

GUILLYY Christophe, La France périphérique, Comment on a sacrifié les classes populaires, Flammarion

HACHE Emilie, NOTERIS Emilie, RECLAIM, Cambourakis

HARRAWAY Donna, Vivre avec le trouble, Des mondes faire

HENRY Patrick, Des tracés aux traces, pour un urbanisme des sols, Seuil

INGOLD Tim, RENAUT Sophie (traduction), Une histoire des lignes, Zones sensibles

LAVADINHO Sonia, LEBRUN CORDIER Pascal, WINKIN Yves, La ville relationnelle

LE BRETON Eric, Mobilité, la fin du rêve ?, Apogée

LEOPOLD Aldo, Almanach d'un comté des sables, Flammarion

LEOPOLD Aldo, L'éthique de la terre Payot, Rivages

MACÉ Marianne, Nos Cabanes, Verdier

MORIZOT Baptiste, Sur la piste animale, Actes Sud ; Manière d'être vivant, Actes Sud

OUASSAK Fatima, Pour une écologie pirate, La Découverte

ROLLLOT Martin, SCHNAFFER Martin, Qu'est-ce

qu'une biorégion ?, Wildproject

ROSA Hartmut, Résonance : une sociologie de la relation au monde, La Découverte

ROSA Hartmut, WALLENHORST Nathanaël, Accélérons la résonance ! : pour une éducation en anthropocène, Le Pommier

SARR Felwine, Afrotopia, Philippe Rey

SAUVAGE Zoé, Les Fées scientifiques, Cambourakis

SCHNAFFER Martin, Un sol commun Lutter, habiter, penser, Wildproject

STARHAWK, Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique, Cambourakis

VARGAS Fred, L'Humanité en péril, Flammarion

ZASK Joëlle, Zoocities, des animaux sauvages dans la ville, Premier Parallèle

ZONCA Vincent Lichens, pour une résistance minimale, Le Pommier

ATELIER 1 :

DE SERRES Olivier, *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, actes sud - thesaurus

K.-L. BASSET, *Pierre Martel et le mouvement Alpes de Lumière (1953-1983). L'invention d'un territoire*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2009.

DAVODEAU Etienne, *Droit du sol - journal d'un vertige*, édition Futuropolis

16 propositions du Tour de France Agricole - Manifeste Une agriculture digne

Les usages des sols en Bretagne - une prospective à l'horizon 2060, Ceser conseil économique social et environnemental régional, juin 2023

Guide pratique - Agir sur le foncier agricole / Terre de liens

La déclaration des Nations Unies sur les droits des paysan.nes et des personnes vivant en milieu rural - Livret d'illustrations - publié par Via campesina - mars 2020

Compagnie La grosse situation - *La France profonde* - mise en scène collective, création au Sillon, Scène conventionnée d'intérêt national art en territoire à Clermont l'Hérault et dans le Clermontais.

ATELIER 2 :

AKRICH Madeleine, CALLON Michel, LATOUR Bruno « *Sociologie de la traduction, Textes fondateurs* », collection Sciences sociales, École des Mines de Paris, 2006

BOLTANSKI Luc, CHIAPPELLO Eve « *Le nouvel esprit du capitalisme* » Gallimard, 2011

BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent « *Conventions et accords* » à propos de « *L'Économie des conventions* » in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « *Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations* », Seuil, 1996 et 2005

CHESNEAU Isabelle et RONCAYOLO Marcel « *L'Abécédaire de Marcel RONCAYOLO, introduction à une lecture de la ville* », 2008

D'ARIENZO Roberto, YOUNÈS Chris « *Synergies urbaines - Pour un métabolisme collectif des villes* », Métis Presses, 2018

DECKMYN Chantal « *Lire la ville - Manuel pour une hospitalité de l'espace public* », Éditions La découverte, 2020

GEHL Jan « *Pour des villes à échelle humaine* » Les éditions Ecosociété, 2012

GRÜNIG IRIBARREN Silvia « *Ivan Illich (1926-2002) : La Ville conviviale* » Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Est, dirigée par Thierry PAQUOT, 2013

ILLICH Ivan « *La Convivialité* », Éditions du Seuil - Point/essais - 1973

MASBOUNGI Ariella, PETITJEAN Antoine « *La ville pas chiant - Alternatives à la ville générique* », Éditions du Moniteur, 2021

SOUBEYRAN Olivier « *Pensée aménagiste et improvisation - L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste* », Éditions des archives contemporaines, 2014

ATELIER 3 :

A réécrire

ATELIER 4 :

BONNET Emmanuel, DIEGO Landivar, Alexandre Monnin, Héritage et fermeture : une écologie du démantèlement, Divergences, 2021

CITTON Yves, RASMI Jacopo, Générations collapsionistes Naviguer par temps d'effondrements,

FABUREL Guillaume, Les métropoles barbares, Passager clandestin, 2018

FABUREL Guillaume, Pour en finir avec les grandes villes, Passager clandestin, 2020

HARAWAY Donna, Vivre avec le trouble, Editions des mondes à faire 2020

OUASSAK Fatima, Pour une écologie pirate : et nous serons libres, La Découverte, 2023

STARHAWK, Rêver l'obscur, femmes magie et politique, Cambourakis 2016

SARR Felwine, Afrotopia, Philippe Rey 2016

Ateliers de l'Antemonde, Bâtir aussi, <https://www.antemonde.org/> (épuisé ?)

SAUVAGE Zoé, Les Fées scientifiques, Cambourakis 2022

RECLAIM Recueil de textes éco-féministes choisis et présentés par Emilie Hache, Cambourakis 2016

ATELIER 5 :

BONNIN, M. (2008). Les corridors écologiques. Vers un troisième temps du droit de la conservation de la nature ? L'Harmattan.

CLAUZEL C. « Les réseaux écologiques, une stratégie de conservation pour concilier fonctionnalités écologiques et aménagement du territoire », Géoconfluences, juin 2022.

CLERGEAU, P., (Dir), (2020). Urbanisme et biodiversité : vers un paysage vivant structurant le projet urbain, Edition Apogée

DEBRAY, A. (08/03/2011). « La notion de réseau écologique en France : construction scientifique, appropriation par les politiques publiques et traduction territoriale », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Débats et Perspectives, consulté le 14/11/2021.

CANARD, M., ANTOINE, JM. & GUILLERME, S. (décembre 2016). « La mise en œuvre de la politique Trame verte et bleue en zone rurale aux échelles infrarégionales L'exemple de la basse vallée du Salat (Midi-Pyrénées, France) VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement, Volume 16 numéro 3 Décembre 2016

CHARVOLIN, F., MATHEVET, R., ET VIMAL, R., « La Trame verte et bleue et son public », Quaderini [En ligne], 76 | Automne 2011, mis en ligne le 01/09/2014

CORMERAIS-THOMIN, R., & BERTRAND, N., (22/04/2013). « La mise en œuvre des corridors

écologiques : de la concertation locale à l'inscription foncière communale », Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 4, n°

Cerema, (2016). Analyse de 10 SCoT «Grenelle»: La biodiversité et les continuités écologiques dans les SCoT, Fiche n°07, Collection Connaissance. ISSN : 2417-9701 2016/39

Cerema, (2015). Analyse de 10 SCoT « Grenelle » : La consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers dans les SCoT. Fiche n°02, Collection Connaissances ISSN 2417-9701 2015/34

COLAS H., HAMON C. (2014). Rapport d'étude – Trame verte et bleue et outils du Code de l'urbanisme. Réflexions et expériences des Parcs naturels régionaux. Fédération des Parcs naturels régionaux de France. 81p.

DEHOUCK H., AMSALLEM J. (2017). Analyse des méthodes de précision des continuités écologiques à l'échelle locale en France. Irstea – UMR TETIS, Centre de ressources Trame verte et bleue. 96p.

Sur les diverses trames:

CHALOT R., « Trame brune » Agence Lichen, 2022

EFENDIOGLU S., « Trames noires : les coopérations d'acteurs dans le Massif Central pour préserver l'obscurité », Géoconfluences, janvier 2022.

FRANCHOMME M., HINNEWINKEL C. ET CHAL-LÉAT S., « La trame noire, un indicateur de la place de la nature dans l'aménagement du territoire », Bulletin de l'association de géographes français, 96-2, 2019.

SORDELLO, R. (29/07/17). Trame verte, trame bleue et toutes ces autres trames dont il faudrait aussi se préoccuper. UMS 2006 Patrimoine Naturel, MNHN Regard R72, édité par Anne Teys-sèdre

Sur les nouvelles représentations du vivant

AZAM G., Lettre à la Terre, Et la Terre répond. Éditions Seuil, 2019.

CABANES V., Un nouveau droit pour la terre : pour en finir avec l'écocide. Éditions Point, 2022.

CABANES V., Homo naturae, en harmonie avec le vivant. Buchet-Chastel, 2017.

CARSON R. « The Sea Around Us » (Cette mer qui nous entoure), 1951 - « The Edge of the Sea » (Là où finit la mer), 1955 - « Silent Spring » (Printemps silencieux), 1962.

GÉ BARTOLI D. ET GOSSSELIN S., Le Toucher du

monde, techniques de nature. Éditions Dehors, 2019.

GÉ BARTOLI D. ET GOSSELIN S., La condition terrestre. Habiter la Terre en communs, Éditions Seuil, 2022.

LEOPOLD A., Almanach d'un comté des sables. Flammarion, 1949. Ou encore L'éthique de la terre suivi de Penser comme une montagne. Éditions Payot, 2019. Traduit de l'anglais par Oudoul A.

STONE C., « Should Trees Have Standing? » (Les arbres doivent-ils pouvoir plaider ?), 1972. Nouvelle publication en 2017 aux éditions Le Passager Clandestin, traduit de l'anglais par Lefort-Martine T., préface de Larrère C.

TOLEDO C., Le fleuve qui voulait écrire : Les auditions du Parlement de Loire. Les liens qui libèrent, 2021.

SK J., Zoocities, des animaux sauvages dans la ville, Premier Parallèle, 2020.

ATELIER 6 :

FABUREL Guillaume, « Les métropoles barbares : démondialiser la ville, désurbaniser la terre », Passager clandestin. 2018

FABUREL Guillaume, « Pour en finir avec les grandes villes : manifeste pour une société écologique post-urbaine », Passager clandestin. 2020

GUILLUY Christophe, La France périphérique : comment on a sacrifié les classes populaires, Flammarion, 2014

BERLIOUX, Salomé, Les invisibles de la république, J'ai lu, 2020

OUASSAK Fatima, Pour une écologie pirate, Et nous serons libres, la Découverte, 2022

ROSA Harmut, Résonance : une sociologie de la relation au monde, La Découverte, 2018

ROSA Harmut, Accélérons la résonance ! : pour une éducation en anthropocène, le Pommier - Humensis, 2022

FICHET Alexis, Les fables du Belon, Apogée, 2022

VILLES CRÉATIVES EN TRANSITION Vers une fabrique permaculturelle des territoires urbains ? Charles Ambrosino Observatoire des politiques culturelles | « L'Observatoire » 2022/1 N° 59 | pages 79 à 84

Le projet de paysage comme projet politique, Grégory Epaud, Agrocampus Angers, Ecole nationale supérieure du paysage, ENP Blois, ENSAP Bordeaux, ENSAP Lille, Projets de Paysage, 2021,

Vol.24

Une coopérative habitante de paysage (CHP) en Haute Gironde : agir ensemble pour un projet alimentaire territorial

EPAUD, Grégory, Presses universitaires de Rennes, Norois, 2022, Vol.262 (1), p.151-168

DE CERTAINES Jacques, Les îles, laboratoires pour une démocratie micro-locale, Métamorphose de l'île d'Arz ?, Éditions Apogée



**RENCONTRES
INTER-MONDES**

des nouvelles manières de faire
en architecture et urbanisme

#4
06
07
AVRIL
2023

PRÉSENTATION DES CO-ORGANISATEURS DES RENCONTRES INTER-MONDES 2023

AU BOUT DU PLONGEOIR

Fabrique d'arts et de rencontre Au bout du plongeur accueille, soutient et accompagne depuis 2005 les projets naissants d'équipes d'artistes et d'explorateurs qui se côtoient et s'entrecroisent : musique, arts visuels, sciences humaines, théâtre, cinéma, architecture, danse et recherches de toutes natures. Dans cette fabrique de commencements s'entremêlent les pensées, les compétences, les sensibilités et les manières de faire.

Pour concrétiser ces réflexions autour des nouvelles manières de faire et proposer des gestes du xxie siècle fortement engagés dans les récits de transition, l'association joue avec les multiples opportunités du Domaine de Tizé pour faire évoluer les lieux et offrir des espaces d'explorations et d'expérimentations pour l'architecture, le paysage, l'urbanisme, le design, l'aménagement, etc... Portée par treize membres fondateurs, un conseil d'administration, de nombreux partenaires et plus de quatre-cents adhérents, l'association est conventionnée avec Rennes Métropole, la Région Bretagne, le Département d'Ille-et-Vilaine, le ministère de la culture DRAC-Bretagne, et soutenue par la ville de Thoirigné-Fouillard et la ville de Nantes.

LE FOURNEAU

Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public

Le Fourneau est l'un des 14 Centres Nationaux des Arts de la Rue et de l'Espace Public labellisés en France. Le Fourneau soutient des compagnies en création, qu'il accueille en résidence, dans et hors ses murs. Le Fourneau assure la conception, la programmation artistique et la logistique d'événements créés au plus proche des habitants. Ces rencontres, qu'elles durent une heure ou plusieurs jours à l'occasion de festivals, s'inscrivent dans une logique de développement

culturel exemplaire, impliquant de multiples compétences à l'échelle de tout un territoire. Au cœur du paysage local, régional et national, Le Fourneau est un acteur incontournable de l'art en espace public, développant au quotidien une dynamique de partenariats axée sur le décloisonnement des secteurs artistiques et le croisement des publics. Le Fourneau cultive une utopie poétique en partage au travers d'un projet artistique libre, généreux et engagé.

Le Fourneau est conventionné avec le Ministère de la Culture (DRAC Bretagne), la Région Bretagne, le Conseil Général du Finistère et la Ville de Brest

HÔTEL PASTEUR

L'Hôtel Pasteur est un lieu au cœur de Rennes ouvert aux publics de passage autant qu'un espace partagé, qui repose sur la confiance et la contribution de chacun.e. Un hôtel à projet où chacun peut expérimenter. Il permet un foisonnement d'actions dans des domaines très différents. Implanté depuis 2013 dans les étages d'une ancienne faculté des sciences au cœur de Rennes, il a vécu plusieurs phases pour se construire. Aujourd'hui, il est géré par une association collégiale qui ouvre ses portes au quotidien au grand public et est devenu un terrain de jeu idéal pour tester une idée, prototyper, mettre à l'épreuve un format ou faire émerger une activité. Les hôtes temporaires du lieu (de 3 heures à 3 mois) cohabitent avec un édulab et une école maternelle, structures permanentes. Cela permet la rencontre et la coopération entre des personnes trop souvent cloisonnées par des frontières disciplinaires et sociales. C'est un lieu de travail et d'apprentissage, un laboratoire d'expérimentation qui laisse une grande liberté d'appropriation des espaces et défend le droit à l'erreur, l'émancipation individuelle et collective. En documentant certains sujets avec les outils de la recherche-action, l'Hôtel Pasteur entend être

un laboratoire de transformations sociales et sociétales. Dans ce sens, l'axe recherche-action de l'association s'attèle à de multiples chantiers : valoriser les savoirs expérientiels qui émergent au sein de cet espace, transformer des questions communes en objets de recherche, documenter et mettre en forme les connaissances produites par l'expérience du lieu. Les expérimentations menées peuvent être poursuivies dans des projets mêlant universitaires, professionnel-le-s, et citoyen-ne-s en lien avec l'enjeu politique qui est au cœur de l'Hôtel Pasteur : construire de nouveaux référentiels afin de penser une autre manière de faire société. L'ANPU

AGENCE NATIONALE DE PSYCHANALYSE URBAINE

La psychanalyse urbaine consiste à coucher les villes sur le divan, détecter les névroses urbaines et proposer des solutions thérapeutiques adéquates. L'ANPU rassemble toute une équipe d'artistes et de chercheurs sensibilisés à l'urbanisme et à la psychanalyse. Venus d'horizons aussi différents que l'architecture potentialiste ou l'urbanisme de comptoir, toute cette équipe a réussi à mettre au point une nouvelle science poétique destinée à guérir les villes : la psychanalyse urbaine. Depuis 2008 près de 100 villes et territoires, français ou étrangers ont été allongés sur le divan. L'ANPU est en résidence Au bout du plongeoir, soutenue par Le Polau, le collectif EXYZT, la Maison Folie Wazemmes de Lille et Lieux public.

TERRITOIRES

L'ensemble Territoires Public Rennes accompagne les communes de la métropole Rennaise dans la conduite, le renouvellement ou la conception de nouveaux projets depuis maintenant plus de 60 ans. Inscrit dans une démarche de développement durable avec des nouvelles méthodes et moyens de concevoir la ville, Territoires œuvre pour l'aménagement durable depuis plusieurs décennies dans le principe de l'intérêt général pour le compte des collectivités locales principalement, mais aussi des acteurs privés et publics. Territoires est un ensemble de 6 structures qui dépendent de la métropole rennaise, de la ville de Rennes et de Rennes Métropole.

CUESTA, Coopérative d'urbanisme culturel

Cuesta est une coopérative d'urbanisme culturel: elle mobilise l'artistique comme un mode opératoire pour agir dans le champ des territoires et des sociétés. Elle intervient sur des enjeux de maîtrise d'usage, de préfiguration, de concertation, de programmation et stratégie territoriale en mettant en place des démarches artistiques contextualisées et contributives avec les habitants, usagers et acteurs. Elle cherche ainsi à

créer des effets durables et structurants sur la valorisation des territoires, la sociabilité et les politiques publiques. Avec les artistes associés et d'autres partenaires de la coopérative, Cuesta invente des outils pour agir sur les territoires et les sociétés et ouvrir les cadres de l'art. Elle préfère les formes d'enquête aux diagnostics, les prototypes aux longs discours, la contribution à la participation, l'intérêt commun à l'intérêt général, l'expérimentation aux plans d'actions pluriannuels. Elle est convaincue que les modes de faire les territoires peuvent être enrichis par une diversité de regards et d'approches. Elle est aussi convaincue que les artistes ont à gagner à se frotter à ces contextes en mutation et à participer à un art utile à la société et aux territoires sur lesquels il prend place. Sa structuration en SCOP reflète son engagement en faveur de l'innovation sociale et économique et des modes de gouvernance partagés. Installée à Rennes et à Paris, Cuesta concentre son action sur ces deux grands territoires.

POLAU - PÔLE ARTS-URBANISME

Le Polau – pôle arts-urbanisme est une structure ressource et de projets à la confluence de la création et de l'aménagement des territoires. Le Polau intervient, d'une part, en tant qu'incubateur ou producteur de projets artistiques liés à l'aménagement du territoire ; d'autre part, au titre d'urbaniste spécialisé en stratégies culturelles auprès de commanditaires publics ou privés. Le Polau a été créé avec le soutien : du ministère de la Culture et récompensé par le Ministère de l'Écologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement (Lauréat Palmarès des Jeunes Urbanistes 2010) pour son approche originale d'invitation artistique dans les dynamiques territoriales.

MOUVEMENT DE L'URBANISME CULTUREL

L'urbanisme culturel, inscrit dans les enjeux contemporains des transitions, regroupe un ensemble de pratiques qui contribuent à la transformation des territoires en vue de leur meilleure habitabilité. S'appuyant sur des interventions artistiques et culturelles situées, l'urbanisme culturel crée les conditions de la capacité à agir pour toutes les parties prenantes et influe sur les modes opératoires de la fabrique territoriale.

Le Mouvement de l'urbanisme culturel s'est constitué en association le 19 décembre 2023, jour de la St Urbain. Il s'inscrit dans la continuité de l'académie de l'urbanisme culturel initiée par le Polau en 2018 et l'on y retrouve des co-organismes et partenaires des RIM dans leur fondateurs comme l'ANPU, Cuesta, Au bout du plongeoir, le Polau et le Labo Transfert de Pick up.



**RENCONTRES
INTER-MONDES**

des nouvelles manières de faire
en architecture et urbanisme

#4
06
07
AVRIL
2023

PRÉSENTATION DES PARTENAIRES

DES RENCONTRES INTER-MONDES 2023

EUR CAPS

Approches créatives de l'espace public

L'EUR Caps est un lieu physique et intellectuel d'expérimentation en matière de recherche, d'enseignement et d'action dans et pour l'espace public. Pensé comme un incubateur des approches créatives de l'espace public, l'EUR CAPS, place les pratiques et les processus créatifs au cœur de son action et interroge les manières dont se fait la recherche, dont se produisent les connaissances et se transmettent les savoirs.

Fonctionnant sur le modèle d'un open Master, elle est s'inscrit dans les trois institutions porteuses : l'Université Rennes 2, l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) et l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne (ENSAB).

LABORATOIRE TRANSFERT

Aventure artistique et culturelle inscrite dans une ville en transition, Transfert raconte l'histoire de la création d'une ville à partir de rien, ou presque. Né en 2018 sur une friche non bâtie près de Nantes (Rezé), le projet occupe pendant cinq ans une parcelle de quinze hectares, intégrée aux deux cents hectares de la ZAC de Pirmil-les-Isles au cœur de Nantes Métropole. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, Pick Up Production internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire et indiscipliné qui questionne la place de l'art et de la culture dans la fabrique de la ville et inversement. Année après année, le Laboratoire documente, analyse et raconte le vécu de Transfert.

EESAB DE BREST

L'École européenne supérieure d'art de Bretagne est un établissement public qui regroupe les 4

écoles supérieures d'art des villes de Brest, Lorient, Quimper et Rennes. Elle délivre un enseignement en art, design et communication-design graphique. à Brest, le programme Design en transition propose d'élaborer un cadre de travail spécifique favorisant le développement de projets pluridisciplinaires en design et sciences et de les mettre à l'épreuve de leur territoire par la réalisation de projets démonstrateurs.

CAUE DU FINISTÈRE

Le CAUE du Finistère est une association guidée par une mission de service public. Sa fonction principale est l'amélioration qualitative du cadre de vie, avec et pour les habitants, dans l'ensemble et la diversité des territoires composant le département. Quatre missions insécables caractérisent l'action du CAUE : informer, sensibiliser, conseiller et former.

INSTITUT DE GÉOARCHITECTURE

L'Institut de géoarchitecture, fondé en 1976 à Brest, est le département d'aménagement, d'urbanisme et d'environnement de la faculté des Sciences et Techniques de l'Université de Bretagne occidentale.

BRUDED

BRUDED est un réseau de partage d'expériences entre collectivités rassemblées autour de la volonté d'avancer ensemble pour aller plus vite sur les chemins de la transition énergétique, écologique et sociale. Le réseau a trois objectifs prioritaires : partager, capitaliser et accompagner. Conscient de la nécessité d'avoir une approche territoriale et transversale de tous ces enjeux, le réseau a décidé de s'ouvrir aux intercommunalités. L'association, créée en 2005, compte aujourd'hui plus de 250 communes et 7 communautés de communes sur la Bretagne et la Loire Atlantique.

SNCF IMMOBILIER

Avec un parc constitué depuis plus de 150 ans, SNCF est l'un des premiers propriétaires fonciers de France. Pour assurer la gestion et la valorisation de ses biens immobiliers (sauf gares et infrastructures ferroviaires), l'entreprise s'est dotée d'une nouvelle entité en 2015 : SNCF Immobilier. Partenaire stratégique de l'ensemble du Groupe, c'est également un acteur de référence dans la fabrication de la ville mobile, connectée et inclusive, en partenariat avec les collectivités territoriales SNCF Immobilier contribue également à l'effort national pour le logement et à l'aménagement du territoire.

BREST MÉTROPOLE AMÉNAGEMENT

BMa se décline depuis 2017 en 2 Entreprises Publiques locales, une Société Anonyme d'Economie Mixte (BMa SAEM) créée par décision du conseil communautaire de Brest métropole en 2006 et une Société Publique Locale (SPL) créée par Brest métropole et la Ville de Brest en 2017.

Ces deux sociétés œuvrent toutes deux à l'aménagement et à la réalisation de projets urbains pour le compte des collectivités et acteurs publics de la région brestoise.

BMa est une entreprise en mouvement qui a fortement étendu ses compétences ; toujours centrée sur le développement et la rénovation urbaine, elle s'est dotée d'une compétence transports publics en 2016 et en 2017 d'une compétence en rénovation énergétique des bâtiments, complétant ainsi la palette des métiers classiques de l'aménagement et de la construction.

MAEB - MAISON DE L'ARCHITECTURE ET DES ESPACES EN BRETAGNE

La Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne (MAeB) un lieu culturel dédié à la découverte de l'architecture et des pratiques contemporaines liées à l'espace. La MAeB, par ses actions, quelles convoquent le sensible, l'émotion ou le pragmatisme, propose de questionner, se questionner et agir !

Association loi 1901 à but non-lucratif, elle fait partie d'un réseau national qui réunit 32 maisons de l'architecture. Grâce à ces nombreux et précieux bénévoles, elle collabore régulièrement avec des structures culturelles et des institutions pour œuvrer collectivement.

FÉDÉRATION NATIONALE DES ARTS DE LA RUE

Réseau d'individus comme de structures qui composent le paysage des arts de la rue, la Fédération rassemble les professionnels dans leur diversité et forme un collectif de compétences actives et plurielles. Espace de circulation d'idées et

d'informations, d'échanges et de débats, et aussi groupe de pression, la Fédération Nationale défend une éthique et des intérêts communs liés à la spécificité de la création dans l'espace public.

La Fédération œuvre à la consolidation et au développement des arts de la rue sur trois axes directeurs : leur reconnaissance professionnelle et artistique, le développement de ses financements, de ses équipes et de ses outils et l'ouverture et le dialogue avec l'ensemble des acteurs artistiques et culturels.

ZAT DE MONTPELLIER

La ZAT est une manifestation artistique et culturelle de grande ampleur, mêlant arts vivants, arts visuels et projets participatifs, organisée par la Ville de Montpellier dans l'espace public (une zone de la ville différente à chaque édition). La ZAT inscrit la création artistique au cœur de la cité, en dialogue avec l'environnement, en résonance avec l'histoire et la vie du quartier, pour révéler la ville dans ses singularités, mais aussi pour la décaler, l'interroger. Avec les artistes et partenaires associatifs mobilisés, la ZAT transforme l'espace public en espace commun.

CULTURE LAB 29

Agence finistérienne d'accompagnement, de conseil et de formation professionnelle pour le secteur culturel Culture Lab 29 accompagne le développement et la structuration de la filière culturelle en créant des outils et des solutions adaptées pour et avec les acteurs du territoire.

Depuis sa création en 1977, Culture Lab 29 cherche à améliorer l'accès à la culture pour tous.tes, convaincue que celle-ci est indispensable à l'émancipation individuelle, la construction de la citoyenneté et la vitalité des territoires.

L'ASSOCIATION OBJECTIF MARS

L'association Objectif Mars est créée par Marie Guengant-Jira, Célia Debres, Maëtta Lannuzel et Tristan La Prairie en 2017 à la suite d'un premier cycle d'échanges intitulé « Les cafés de l'Espace » qui se déroule entre 2015 et 2017 au Tir Na Nog et aux Fauvettes.

Après le projet Rêves de Ports en 2018 et 2019, et en partenariat avec l'Atelier TLPA, l'association relance un cycle de « cafés de l'Espace » autour des questions urbaines, architecturales et paysagères dans le Finistère. Ces temps d'échanges entre professionnels et habitants ont pour but de rendre publics et de mettre en débat des sujets et questionnements émergents au sein des professions de l'aménagement, professions traversées par des enjeux sociaux et écologiques.

TOPOPHILE — l'ami-e des lieux | la revue des espaces heureux

La revue interroge écologiquement notre rapport au monde, aux espaces et aux lieux, aux environnements bâtis et naturels, elle questionne nos manières de bâtir, d'habiter et de penser afin de demeurer pleinement et justement sur la Terre.

LE FACTEUR URBAIN

Le Facteur urbain accompagne la maîtrise d'ouvrage (commune, intercommunalité, aménageur, promoteur, bailleur social...) pour mener des projets en concertation avec les acteurs du territoire (habitant-es, associations, commerçant-es, entreprises, établissements scolaires, partenaires institutionnels...).

Le Facteur urbain travaille à la transformation des territoires, en favorisant le dialogue, l'horizontalité, l'inclusion et la créativité.

VILLES IN VIVO

Villes In Vivo est un réseau dédié à la création artistique en espace public et à l'urbanisme cultu-

rel. Villes In Vivo organise des échanges entre professionnels de la culture, des mondes de l'art et de la fabrique urbaine, initie des projets et accompagne associations et collectivités territoriales, en France et au Québec.

FRUGALITÉ HEUREUSE ET CRÉATIVE

Groupe Finistère

En 2018 est lancé le Manifeste pour une Frugalité heureuse et créative dans l'architecture et l'aménagement des territoires urbains et ruraux écrit et diffusé par l'ingénieur Alain Bornarel et les architectes Dominique Gauzin-Müller et Philippe Madec. Ce manifeste ouvre les chemins de la frugalité, alternatifs aux visions technicistes, productivistes, gaspilleuses en énergie et en ressources de toutes sortes. Une quarantaine de groupes locaux, dont le groupe Finistère, sont présents sur le terrain avec pour objets : la construction d'un réseau professionnel et para-professionnel résolument engagé ; la promotion des valeurs de la frugalité heureuse et créative dans l'architecture et dans le ménagement des territoires.

PRÉSENTATION DES RESTITUTIONS DES RENCONTRES INTER-MONDES 2023

RAPHAEL BESSON

Dans le cadre des podcasts du LUCAS (Laboratoire usages Culture(s) - Arts - Société), un podcast qui explore les politiques culturelles sous une nouvelle perspective., Raphael Besson a participer à ces deux journées de rencontre.

L'épisode 6 "Art, écologie et urbanisme" est à retrouver sur Apple Podcast ou via le lien suivant : <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/le-podcast-du-lucas/id1649339201>

FÉLIX MARYE

Nous avons invité le vidéaste Félix Marye à réaliser la vidéo de cette édition 2023. Pour la découvrir, rendez-vous sur le site internet des RIM : www.lesrim.com ou via le lien suivant : https://youtu.be/8N50SP_OF8w?si=Dqm_nkRsIU0Ki-MO2



**RENCONTRES
INTER-MONDES**

des nouvelles manières de faire
en architecture et urbanisme

#4
06
07
AVRIL
2023

PRÉSENTATION DES PROPOSITIONS ARTISTIQUES DES RENCONTRES INTER-MONDES 2023

LE SONAR

Compagnie théâtrale basée à Brest, Le Sonar est co-dirigé par Belén Cubilla et Benoît Plouzen Morvan. Artiste tout-terrain, l'organisation des RIM a laissé carte blanche à Benoît Plouzen Morvan pour être le fil rouge et la trame artistique. Ainsi, plusieurs impromptus théâtraux sont venus apportés des joyeux pas de côté durant ces jours de rencontre.

LA KTHA

Demain arrive (je suis une autre toi)

Une place publique, un gradin. Un dispositif qui transforme la ville en scène. Cinq comédien·nes nous racontent le récit d'une femme réfugiée, poursuivie, qui traversait l'autoroute pour fuir. Autour de son histoire en défilent d'autres, témoignant de la dureté du monde, mais aussi d'actes de résistance et de solidarité. À travers son regard poétique et sensible, Demain arrive (je suis une autre toi) nous propose une autre vision du réel, tournée vers la vie et l'espoir. Du théâtre juste, intime et généreux, qui donne envie de tendre la main vers l'autre. Un spectacle à 360° où il n'y a pas de frontière.

En soutien et solidarité à la journée de mobilisation sociale du 6 avril, la compagnie a fait valoir son droit de grève et annulé ses deux représentations.

SYLVAIN GOURAUD

La nature des équilibres

La nature des équilibres est une performance avec des images et des sons. Elle est activée par

Sylvain Gouraud qui a enquêté pendant dix ans sur de nombreux sites reliés à la terre. Le récit déploie les entités à l'œuvre, humaines, institutionnelles, végétales ou fictives et tente de rendre compte de leurs interactions et leurs conséquences. Comment se fabrique le visage d'un pays ? Quelle alternative à une relation de production ? Peut-on changer d'échelle sans conséquences ? Voir est-ce savoir ? autant de questions soulevées par les images de cette vaste archive des pratiques de la terre.

LES FRÈRES PABLOF

Des châteaux en Espagne

Les Frères Pablof ont peur de finir à la rue, sans garçonnière, sans logis, sans logement, sans habitation, sans "mon sans-souci", sans "sam-suffit", bref sans chez-soi. Ils se sont donc essayés à concevoir un habitat, un habitat participatif, coopératif, partagé, commun, communautaire, en copropriété, etc. Parce que les murs, c'est autre chose que des parpaings et des briques ou de la terre et de la paille, qu'un toit ça ne protège pas que de la pluie, ils tentent d'imaginer un château... ou une tente. Bienvenue ici, bienvenue chez nous, bienvenue chez vous, chez nous, enfin chez vous, pour imaginer ce futur chez moi, chez soi... euh... chez nous. Vous en êtes ? Des châteaux en Espagne est la première pierre du projet au long cours "Que notre joie demeure !".



Les partenaires des précédentes éditions des RIM :

Les Champs Libres, L'ENSAB, l'Ordre des architectes de Bretagne, la MAeB, Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne, le Facteur urbain, Villanthrope, le laboratoire de recherche AAU (ambiance, architecture et urbanités), la coopérative funéraire, Wallonie Bruxelles Architectures, la Fédération Nationale des Arts de la Rue, l'EUR CAPS, Laboratoire Transfert, Image de ville, l'ADEUPA (Agence d'Urbanisme Brest Bretagne) et Néotoa.

Les partenariats de l'édition 2023 :

Les partenaires recherche Laboratoire de Transfert / Pick Up Production, l'EUR Caps, Ecole Universitaire de recherche Creative approaches to public space, l'Institut de Géoarchitecture de l'UBO, l'EESAB de Brest; et d'autres partenaires tels que la SNCF Immobilier, le CAUE du Finistère, le réseau BRUDED, la MAeB, Maison de l'Architecture et des espaces en Bretagne, Brest Métropole Aménagement, Culture Lab 29, l'association Objectif Mars, la Fédération Nationale des arts de la rue, Villes in Vivo, la ZAT de Montpellier, la revue Topophile, le Facteur Urbain, le mouvement de la Frugalité heureuse et créative dans l'architecture et le ménagement des territoires, groupe Finistère.

Avec le soutien de :

Ville de Brest, Brest Métropole, Rennes Métropole, le Ministère de la culture- DRAC de Bretagne.

Une initiative d'Au bout du plongeur, en co-organisation avec :



MERCI

aux facilitateur-trices des ateliers et aux intervenant-es qui ont rythmé par leurs prises de paroles les ateliers, les tables rondes et les Pecha Kucha.

aux artistes, Benoît Plouzen Morvan de la Cie Sonar, les Frères Pablof, Sylvain Gouraud, Jennifer Dubreuil Houthemann, Cie CAD Plateforme, la Ktha compagnie et Sarah Laubie, lauréate de l'appel à création

à Raymond Brélivet, godilleur, et l'association Mari-Lizig pour le prêt du bateau
au Fourneau pour l'accueil des RIM à Brest

aux Ateliers des Capucins, à l'EESAB, au Centre d'Art Contemporain Passerelle et à l'espace territorial de la Région Bretagne pour l'accueil et la mise à disposition des espaces d'ateliers.

à Géraldine Talec de Bibus RATP Dev

à Justine Yannou, stagiaire Au bout du plongeoir pour son aide précieuse pour ces restitutions
au comité de relecture : Gwenola Drillet (Hôtel Pasteur), Sylvain Quivoron (Le Fourneau) et Agathe Ottavi (Cuesta).

aux participant.es !

(Super) vision Fabienne Quéméneur

Coordination générale et réalisation des restitutions Anouck Degorce

Coordination de l'accueil des RIM à Brest Lucile Malapert

Régie Le Fourneau-Maël Palu assisté de Pierre Bayard

Technique Anaïs Guenot, Benjamin Kergoat, Maryse Rossignol, Pierre Thibaud



**ASSOCIATION
AU BOUT DU PLONGEOIR**

Au bout du plongeur, rue du Manoir, Tizé

35235 Thorigné-Fouillard

T +33 (0)2 99 83 09 81

M +33 (0)6 77 59 46 40

plateforme@auboutduplongeur.fr

sea@auboutduplongeur.fr

www.auboutduplongeur.fr

www.lesrim.com